

PATRIOTS
FOR EUROPE FOUNDATION

WOKISME



DÉCONSTRUIRE LA DÉCONSTRUCTION

RECUEIL DES ACTES DU COLLOQUE - PARIS, 21 AVRIL 2023

PERSÉE ET LA GORGONE

Groupe sculptural réalisé par le sculpteur français Laurent Marqueste (1848-1920) représentant Persée qui s'apprête à trancher la tête de la Gorgone Méduse. Dans la mythologie grecque, les gorgones sont des êtres maléfiques avec des serpents à la place des cheveux et dont le regard charmeur pouvait pétrifier tous ceux qui le croisaient.

Telle une gorgone, l'idéologie woke, cachée derrière le regard charmeur d'un monde plus égalitaire, pétrifie l'esprit des adeptes de cette secte. Les multiples serpents qui constituent sa chevelure sont autant de domaines de la société dans lequel le wokisme tente de répandre son venin de haine et de fragmentation sociale.

À l'image allégorique du héros de la mythologie grecque Persée, il est de notre devoir de combattre la gorgone woke afin qu'elle cesse de diffuser son projet déconstructiviste dont les conséquences néfastes sont déjà catastrophiques, notamment au sein de la jeunesse européenne.

(Musée des Beaux-Arts de Lyon)



WOKISME : DÉCONSTRUIRE LA DÉCONSTRUCTION

CONFÉRENCE

PARIS - 21 AVRIL 2023

Sous le patronage de

Mathilde ANDROUËT

député européen du groupe Patriotes pour l'Europe
membre de la fondation Patriots for Europe

organisé sous la direction de

Philippe OLIVIER

député européen du groupe Patriotes pour l'Europe
membre de la fondation Patriots for Europe

PATRIOTS
FOR EUROPE FOUNDATION



La Maison de l'Amérique Latine (ancien Hôtel de Varengeville construit en 1704) dans le 7^e arrondissement de Paris accueille les colloques de la Fondation Identité & Démocratie.

Ce colloque est la première édition d'une série ayant pour objectif de bâtir ou de consolider notre réflexion politique et programmatique sur les grands enjeux qui traversent notre continent. La vocation de la Fondation Patriots for Europe est d'élargir notre champ de réflexion comme de coopérations en Europe. La grande famille des patriotes y puisera les bases d'un projet pour retrouver et construire ensemble un projet assurant un avenir apaisé pour plus de 450 millions de citoyens de l'Union européenne.

Mathilde Androuët
Membre du bureau de la
fondation Patriots for Europe

Actes de colloque publiés par la
Fondation Patriots for Europe
25 Boulevard Romain Rolland
75014 Paris – France
SIRET : 823 400 239 00021
Président de la Fondation Identité et
Démocratie : András Laszlo
Directeur des publications : Raphaël Audouard
contact@pfe-foundation.eu
www.pfe-foundation.eu
Imprimé en France par JF Impression en 2023
ISBN (en cours)
Cette publication n'est pas destinée à la vente
Crédits photos : Adobe Stock / Alamy images
Dépôt légal : Septembre 2023
La Fondation Patriots for Europe est
partiellement financée par le Parlement

SOMMAIRE

Avant propos de Mathilde Androuët

12 LES RÉPONSES POLITIQUES, JURIDIQUES ET INSTITUTIONNELLES AU PHÉNOMÈNE WOKÉ
par Jordan Bardella

WOKISME : CONCEPT ET FONCTIONNEMENT

12 ANALYSE D'UNE DÉCONSTRUCTION PROGRAMMÉE
par Olivier Vial

18 ARCHÉOLOGIE D'UN DÉLIRE COLLECTIF
par François Bousquet

26 L'IDÉOLOGIE WOKÉ AUX USA ET EN EUROPE
par le Pr. Luigi Marco Bassani

RÉPONDRE AU WOKISME

12 LA RÉPONSE JURIDIQUE ET FISCALE AUX USA
par Randy Yaloz

18 QUELLE RÉPONSE EUROPÉENNE AU WOKISME ?
par le Pr. Frank Furedi

26 QUELLES VALEURS AU FONDAMENT DE LA RIPOSTE CONTRE LE WOKISME ?
par Vincent Coussedière

26 OPPOSER AU WOKISME L'ESPRIT DE RÉSISTANCE ET DE CONQUÊTE
Conclusion de Philippe Olivier



A l'initiative de nos membres députés européens, le thème traité, analysé et débattu du colloque organisé le 21 avril 2023 était celui du wokisme. Écriture inclusive, théorie du genre, destruction d'œuvres d'art, haine attisée au nom d'oppressions fantasmées : le wokisme investit progressivement tous les secteurs de la société pour s'infiltrer petit à petit dans nos codes juridiques, culturels et sociétaux. Bien qu'encore méconnu ou mal défini par une majorité de nos compatriotes, ce concept, insidieux dans sa progression, conquiert néanmoins des pans de plus en plus larges et visibles de notre vie quotidienne.

En tant que députée, mais aussi en tant que mère et femme, je m'inquiète de ce phénomène grandissant, dont les organismes en charge de la jeunesse semblent être l'épicentre de diffusion.

Organiser cet événement à Paris a d'autant plus de sens que c'est en cette capitale qu'est née la Révolution française, une révolution politique et institutionnelle qui ne fut que la conclusion logique d'une guerre culturelle préalablement menée par les Lumières, mouvement intellectuel qui s'est joué, là aussi, à l'échelle de l'Europe.

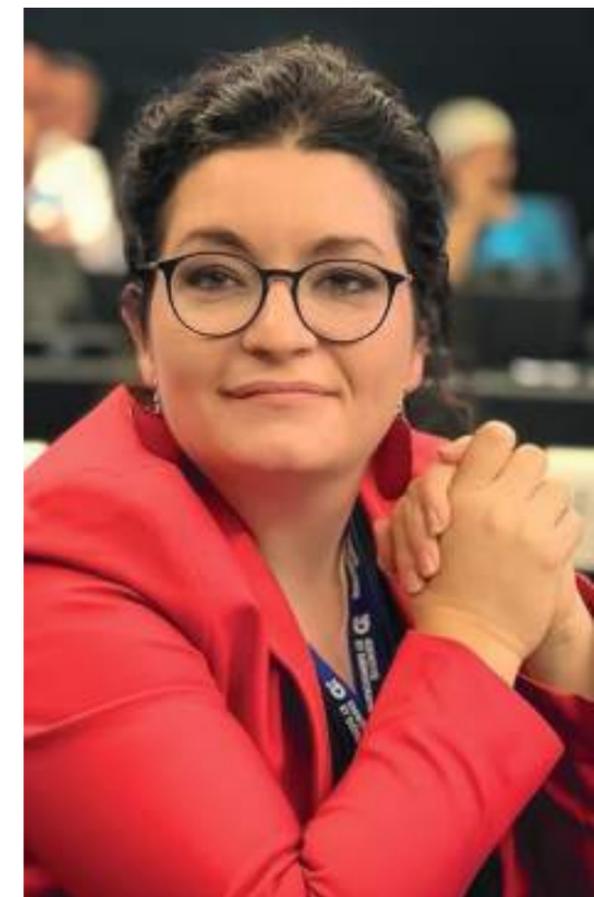
La guerre culturelle précède toujours les bouleversements politiques. Or, la lutte culturelle contemporaine que mène le wokisme s'oppose frontalement aux idéaux des Lumières. En France, l'un des outils intellec-

tuels majeurs de la Révolution fut l'Encyclopédie, une œuvre compilant définitions et limites, contribuant à renforcer l'esprit scientifique et à ouvrir les voies du progrès. Aujourd'hui, l'objectif de déconstruction est clair, mais il se réalise dans un règne du flou, du brumeux et de l'indéfini. Les catégories spontanées, innées, d'appartenance à un sexe ou à une ethnie disparaissent au profit d'une définition individuelle, régie par des jugements personnels et souvent par des angoisses identitaires.

La science du langage, tout comme les sciences dures, est remise en question, laissant place à un individu-roi, centré sur lui-même plutôt que sur la collectivité. L'ère de l'indifférenciation est également celle du mal-être et des angoisses, dont nos jeunes sont hélas les premières victimes.

Cette indifférenciation marque aussi la mort du politique, car sous le diktat de l'hyper-individualisme, le lien social s'effondre : ce lien fragile de solidarité, qui n'est fort que lorsque l'individu accepte d'éclipser sa singularité au profit de l'échange, du partage et de la co-construction.

Face à ce flou revendiqué, et pour nous armer intellectuellement, je propose une question supplémentaire à nos contributeurs, français comme étrangers : comment définir le wokisme ? Et surtout, devons-nous employer ce terme qui nous est imposé par ceux qui le promeuvent ? ■



par

**Mathilde
ANDROUËT**

*Député européen du groupe
Patriotes pour l'Europe
Membre du bureau de la
fondation Patriots for Europe*

Jordan BARDELLA

Député européen, Membre de la Fondation
Président du Rassemblement national



Introduction de

Jordan BARDELLA

L'urgence d'apporter des réponses politiques, juridiques et institutionnelles au phénomène woke

Je remercie les initiateurs de ce colloque, mes collègues députés européens Mathilde Androuët et Philippe Olivier, à qui le sujet tient particulièrement à cœur. Je remercie l'ensemble des intervenants qui évoquent ce sujet ô combien important. Merci également à Roger Chudeau, député du Loir-et-Cher, très impliqué au Parlement français dans la nécessaire lutte contre l'offensive « woke » partie à l'assaut de l'Europe.

Le wokisme fut longtemps cantonné à des sphères très spécifiques, plutôt universitaires, irriguant certains cénacles politiques anti-occidentaux très marginaux. Peu à peu, insidieusement, le petit ruisseau est devenu rivière ; ce flot corrosif et parfois destructeur bouillonne et tend à sortir de son lit. En France, l'offensive a vu apparaître en politique un nouveau rousseauisme (Sandrine et non Jean-Jacques), dans les rues, dans des manifestations sous forme généralement de dégradations, ou à l'échelon gouvernemental avec la nomination d'un ministre qui en épouse, en valide et en défend ouvertement l'idéologie (ndlr : Pap Ndiaye lors de la tenue de ce colloque).

Les accointances, les connivences, les complaisances se sont fait jour. Des médias comme des entreprises — et pas seulement dans le domaine de la culture — se sont révélés être des vecteurs, conscients ou inconscients, volontaires ou forcés, de cette entreprise de fragmentation sociale. De fragmentation sociale, parce que ce nouveau catéchisme, ce nouveau puritanisme, impose d'envisager son voisin comme un oppresseur, comme un ennemi dont on ne peut attendre aucune rédemption : le sexe, la prétendue race, la religion, le physique, l'histoire, le patrimoine... tout doit devenir prétexte à se sentir opprimé, à désigner des oppresseurs à qui il est dénié jusqu'au droit de se défendre.

Cette oppression est qualifiée de « systémique » pour, en réalité, appeler à abattre le système au nom de vérités quasi religieuses. Dans cette exaltation des victimisations, il est urgent, voire obligatoire, de se sentir opprimé pour devenir le nouveau héros de la société woke, d'invoquer des identités artificielles, fluctuantes et flottantes ; il est urgent de détruire tous les repères dans des prohibitions pseudo-scientifiques, dans des réécritures fantaisistes de l'histoire, dans la destruction de tous les codes.

« APRÈS L'OBSOLESCENCE DE DIEU, CELLE DES HOMMES, CELLE DE L'OCCIDENT »

Jordan Bardella



Le wokisme, c'est la théorie de l'effacement, la négation de l'altérité avec l'indifférenciation des sexes, l'indifférenciation des espèces. C'est la révo- cation de la raison au profit de l'émotion, la répudia- tion de la science au profit d'un animisme anachro- nique, l'écroulement des principes des Lumières. Ce monde parallèle redonne une actualité à des ques- tions que, dans la civilisation de la science et de la philosophie, on croyait pour le moins réglées.

Ce sont des questions sur la place de l'homme sur la planète, sur la place de la raison dans nos socié- tés, sur la place de la rationalité scientifique dans la recherche ; ce sont des questions sur le principe de transmission. Le floutage généralisé, où tout doit être indifférencié, fait surgir des questions, non pas difficiles à contrer, mais quelque peu déroutantes : qu'est-ce qui différencie physiquement un homme d'une femme ? La vie d'un homme a-t-elle moins de valeur que celle d'un animal ? L'homme doit-il volontairement s'éteindre pour sauver la planète ?

Tout cet échafaudage de déconstruction est sou- tenu par une idée, une idée qui ronge nos sociétés, une idée à laquelle nos dirigeants de droite et de gauche ont concouru activement : la culpabilisation.

Pascal Bruckner, dès les années 80 avec *Le san- glot de l'homme blanc*, mais aussi Bérénice Levet, Alain Finkielkraut et bien d'autres penseurs ont mis en lumière les mécanismes de culpabilisation indi- viduelle et collective qui se sont emparés de nos sociétés. Ils annonçaient cette tentative de domes- tication des esprits comme un risque de soumission morale des personnes et, finalement, comme la pro- grammation d'une destruction de l'intérieur de nos sociétés.

Aujourd'hui, cette haine de soi a fait son chemin, corrodant ; avec le wokisme, elle voudrait voir s'im- poser la haine de tous contre tous. Avec le wokisme, certains se croient habilités à nous précipiter dans une transition civilisationnelle. Ce mouvement sec- taire tend à vouloir effacer les valeurs qui ont fondé notre civilisation et nous engage dans un efface- ment général, dans une régression civilisationnelle. Aujourd'hui, au moment où cette vague wokiste monte et envahit le champ politique, la question devient éminemment politique.

**« CE MOUVEMENT SECTAIRE TEND À VOULOIR
EFFACER LES VALEURS QUI ONT FONDÉ
NOTRE CIVILISATION ET NOUS ENGAGE
DANS UN EFFACEMENT GÉNÉRAL,
DANS UNE RÉGRESSION CIVILISATIONNELLE »**

Alors, qu'on se rassure, **il ne s'agit pas pour nous d'opposer à l'intolérance woke un quel- conque « maccarthysme », mais simplement de permettre, dans une démocratie tolérante et éclairée, un débat fondé sur la raison.** Il ne s'agit pas d'attenter au droit de qui que ce soit, mais, dans un pays où la règle commune est celle de la majorité, de préserver les espaces publics des dictatures inquisitoriales et parfois violentes de groupuscules ultra-minoritaires qui veulent y imposer leur vision du monde, leurs interdits, leurs méthodes totalitaires.

**« LE COMBAT
QUI S'OUVRE EST
FONDAMENTAL
ET MET EN JEU
LA CONCEPTION
QUE NOUS AVONS
DES RAPPORTS
ENTRE LES
PERSONNES, UNE
RECONNAISSANCE
D'ALTÉRITÉ,
LA VISION DE
L'HOMME, DE
LA SOCIÉTÉ ET
DU MONDE »**

Il ne s'agit aucunement de mécon- naître les libertés de vie des uns ou des autres, leurs choix, orienta- tions, ou options philosophiques et religieuses, mais de préserver l'es- pace public de revendications cacopho- niques et agressives qui encourageraient le séparatisme des communautés ou la désagrégation de la société en individus hostiles les uns aux autres.

Il ne s'agit pas pour nous de mécon- naître la nécessaire lutte contre les discriminations, qui exige une vigilance per- manente — et, dès que nécessaire, une action ferme —, mais d'empêcher d'en faire le vecteur de nouvelles discrimina- tions, de nouvelles persécutions, ou d'at- teintes à l'égalité républicaine, au nom, par exemple, d'une discrimination insti- tutionnalisée prétendument « positive ».

Il ne s'agit pas d'ignorer le harcèle- ment dans nos écoles, qui devraient être pour tous les enfants des lieux pro- tégés de la méchanceté et de l'intolé- rance, et qui doivent rester, selon la for- mule de Jean Zay, « ces asiles inviolables et sacrés où les querelles des Hommes ne pénètrent pas ».

Il ne s'agit pas d'interdire les évolu- tions de notre belle langue, la création séman- tique qui est souvent une création artistique, les néologismes qui font évoluer la pensée, ou les enrichissements que procurent le, ou plu- tôt les, français issus de la vivifiante franco- phonie. Mais on ne peut pas, au motif affiché de rendre notre écriture « inclusive », la com- plexifier au point de la rendre illisible, impron- çable, et au risque de perdre ceux qui ont déjà le plus de difficultés. La langue est le pre- mier vecteur du lien social et du lien nation- al, un trésor humain et culturel trop précieux pour être dissous dans des aberrations lexicales ou conceptuelles imaginées par des agitateurs.

Nous pensons qu'à côté de la réponse intel- lectuelle, nous, les politiques, devons apporter une réponse politique, parlementaire et même, si besoin, législative. La réponse législative, Roger Chudeau l'a déjà initiée en déposant une proposition de loi pour interdire l'écriture dite « inclusive » dans les actes administratifs et com- merciaux. D'autres suivront pour contrecarrer dans l'espace public les réunions non-mixtes, faire échec aux atteintes à la liberté académique, et garantir aux enfants le droit à l'insouciance.

Nous mènerons la contre-offensive partout où nous siégeons, notamment au Parlement euro- péen, où l'on voit s'insinuer cette offensive sec- taire. C'est vrai dans les campagnes de com- munication incessantes contre une prétendue « islamophobie », qui se révèlent en réalité être une promotion de l'idéologie islamiste anti-oc- cidentale ; c'est vrai lorsqu'un guide des bonnes pratiques wokistes est préparé à destination du personnel de la Commission ; c'est vrai, à un autre niveau, lorsque l'écologie radicale de l'UE, qui voit l'activité de nos pays comme la marque d'un autre patriarcat, sert de fondement idéolo- gique à leur désarmement énergétique, agricole et industriel, et engage le continent dans une logique de décroissance.

Enfin, je le crois, **en menant ce combat, nous menons le combat de la République :**

- Pour les valeurs de notre Constitution, qui garantissent à tous la liberté, l'égalité et la fraternité ;
- Pour les valeurs de la Nation, qui lient tous les citoyens par un lien fraternel au-delà des appartenances particulières, des races ou des religions ;
- Pour l'humanisme, qui place l'Homme comme un être vivant particulier disposant de droits spécifiques. Pour autant, cette dignité spécifique l'oblige à des devoirs, notamment une responsabilité à l'égard du monde animal ou végétal, de la biodiversité et de la planète ;
- Pour l'impératif de transmission, sans lequel toute société est condamnée à n'être qu'éphé- mère et à sombrer dans le nihilisme.

Le combat qui s'ouvre est fondamental et met en jeu la conception que nous avons des rapports entre les personnes, une reconnaissance de l'al- térité, une vision de l'Homme, de la société et du monde. Pour mener ce combat, il faut des clés pour décrypter le phénomène auquel nous fai- sons face et faire preuve de discernement dans l'action politique que nous comptons mettre en œuvre. C'est l'objet de ce colloque. ■

La statue de Christophe Colomb, qui trônait devant le Capitole de l'État du Minnesota à Saint-Paul, a été déboulonnée le 10 juin 2020 par des membres de l'American Indian Movement et des militants d'extrême-gauche woke.

Wokisme : concept et fonctionnement

Puisant sa source sur les campus des États-Unis des années 1970, influencé par les philosophes français de la « french theory », le wokisme est un courant progressiste dont les militants s'auto-définissent comme « woke ». Le woke, que l'on peut traduire par « éveillé », se veut être à l'avant-garde des combats pour l'égalité en faveur de toutes les minorités. Mais derrière ces bons sentiments se cachent en réalité une idéologie discriminante, totalitaire, et violente qui se répand dangereusement dans la société.

Analyse d'une déconstruction programmée

Olivier Vial est le fondateur de l'Observatoire du wokisme, président du syndicat étudiant UNI et Directeur du CERU, le labo d'idées universitaire en charge du programme sur les nouvelles radicalités.

L'Observatoire du wokisme, qui a d'abord été l'Observatoire de la théorie du genre, suit le wokisme depuis 2012. À l'origine, ce mouvement était extrêmement confidentiel, mais il a rapidement pris de l'ampleur. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder ce qui s'est passé ces dernières semaines : quatre exemples très disparates, mais qui, finalement, montrent tous les endroits où le wokisme peut se nicher.

Le premier exemple est une conférence qui devait être organisée en soutien aux femmes iraniennes à Nantes avec Marguerite Stern, une militante Femen qui, jusqu'à présent, était classée comme étant du côté progressiste, une personne en pointe dans le combat contre le patriarcat. Il lui aura suffi de dire qu'être une femme repose sur une base biologique pour passer du côté des infréquentables, de ceux qu'il faut « annuler », c'est-à-dire effacer de l'espace public. Effectivement, ses conférences, aujourd'hui, sont systématiquement interdites, simplement parce qu'elle a rappelé cela.



Le deuxième exemple, plus récent encore, s'est produit au Conseil des sages de la laïcité, que le ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye, a décidé de réorienter pour essayer de promouvoir une laïcité plus inclusive. Là encore, derrière ce terme, se dessine une nouvelle manière de présenter la laïcité.

En Italie, à peu près au même moment, dans un domaine beaucoup plus léger, pourrait-on croire, les pâtes Barilla ont décidé de créer une nouvelle recette des fameuses carbonara. Ces dernières sont beaucoup moins italiennes, mais beaucoup plus inclusives, car tous les ingrédients et la recette traditionnelle ont été remplacés pour pro-

duire des pâtes véganes, désormais au safran et au céleri. Cela ne ressemble donc plus beaucoup à la tradition italienne. Cependant, une grande campagne a été lancée par la marque sur les réseaux sociaux pour promouvoir cette nouvelle inclusivité, qui consiste finalement à effacer une recette historique appartenant au patrimoine culturel italien.

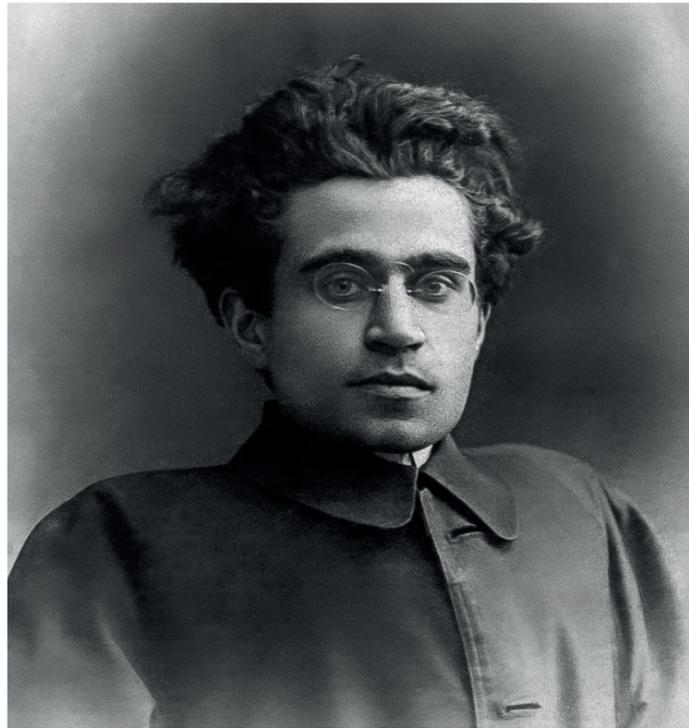
Enfin, dernier exemple, Google vient de lancer un projet appelé *RealTone*, dont l'objectif est de lutter contre le racisme des appareils photo. Effectivement, Google a constaté que, selon eux, les appareils photo de nos smartphones traitaient certaines couleurs de peau de manière inadaptée.

Ainsi, il existe tout un projet visant à lutter contre ces discriminations que l'on n'avait pas remarquées jusqu'à présent. C'est donc cela le véritable système woke.

Être woke, c'est être éveillé. Être éveillé à quoi ? C'est avoir la capacité de découvrir des formes de domination — des dominations systémiques — qui structurent notre société, et surtout de percevoir celles que nous ne voyons pas. En cela, les woke se considèrent supérieurs et « éveillés », car ils estiment être capables de discerner ce qui échappe aux autres. Ce que nous pouvions encore valoriser et trouver positif il y a quelques années — l'universalisme, la mixité, l'ouverture au monde — est aujourd'hui perçu comme des formes de discrimination et de domination.

La mixité a été remplacée par des réunions en non-mixité. L'ouverture au monde est désormais qualifiée d'appropriation culturelle. Petit à petit, les woke identifient de la discrimination partout, y compris dans ce que nous pensions être positif. Cela relève d'une forme avérée de paranoïa. Une paranoïa qu'ils revendiquent d'ailleurs, puisque l'un des militants activistes woke les plus anciens, Charles Poyam Moore, a affirmé en 2011 que « être woke, c'est avoir une forme de paranoïa saine, celle qui permet de percevoir partout les discriminations que vous, vous ne voyez pas. »





Antonio Gramsci (1891-1937)
Écrivain, philosophe marxiste, membre fondateur du parti communiste italien, théoricien entre autres, au début du XX^e siècle, du concept d'hégémonie culturelle; Il a théorisé la nécessité de déconstruire la culture qui emprisonne les personnes.
(Photo : Institut Gramsci)

GRAMSCI ET LA DÉCONSTRUCTION DE L'HÉGÉMONIE CULTURELLE

En réalité, ce mouvement est bien plus ancien que ce que l'on a pu observer ces dernières années, et ses racines sont très profondes. C'est pourquoi il n'est pas évident d'arracher la mauvaise graine et la mauvaise plante.

On pourrait faire remonter ce phénomène à un intellectuel italien, Antonio Gramsci, à la fin des années 1930. Lorsqu'il définit l'hégémonie culturelle, il est le premier à avoir l'intuition que si la révolution bolchevique de 1917 n'a pas atteint ses objectifs, c'est parce que le peuple et les ouvriers, sans le savoir, sont dominés par cette hégémonie. Selon lui, la culture de la bourgeoisie aurait empêché les classes populaires de comprendre où résidait leur véritable intérêt. Gramsci propose alors que l'objectif soit de déconstruire la culture, perçue comme une prison pour certaines catégories de population, les empêchant d'accéder à une révolution sociale.

Cette intuition se retrouve quelques années plus tard dans la philosophie de Pierre Bourdieu, avec notamment ses concepts de capital culturel et, surtout, de violence symbolique. La violence symbolique désigne le fait que la culture impose aux individus les valeurs de la classe dominante, et donc de l'Occident, les rendant ainsi esclaves volontaires de ces sociétés. L'objectif de Bourdieu, dont les idées auront des conséquences profondes sur l'Éducation nationale, sera de déconstruire la culture classique pour la remplacer par des sous-cultures pendant des années.

Frantz Fanon (1925-1961)
Médecin psychiatre, écrivain, militant anti-colonialiste. Né à la Martinique, il a posé les bases du courant woke indigéniste.
(Photo : London Review of Books)



LA VIOLENCE ANTICOLONIALE DE FRANTZ FANON

Un troisième élément important s'est produit dans les années 1960 avec la naissance d'un autre courant, issu des études sur le colonialisme, marqué par un penseur phare : Frantz Fanon. Jean-Paul Sartre, en 1961, a écrit la préface de l'un de ses ouvrages, dans laquelle il affirme qu'il ne faut pas craindre la violence dans les luttes pour la décolonisation. Frantz Fanon prononce alors une phrase particulièrement marquante : « *Il faut tuer. Abattre un Européen, c'est faire d'une pierre deux coups : supprimer en même temps un oppresseur et un opprimé. Reste un homme mort et un homme libre.* »

Cette phrase a eu un retentissement durable. Si nous ne sommes plus dans la violence physique, cette idée a évolué vers une violence symbolique, portée par les penseurs du post-colonialisme. Il s'agit alors de « déconstruire », de tuer symboliquement l'homme blanc. Ce courant, d'abord apparu en Amérique latine, s'est ensuite diffusé aux États-Unis, avant de s'implanter quelques années plus tard en France.



Dès les années 1970 aux États-Unis, l'antimilitarisme rencontre les luttes raciales et anticapitalistes lors des manifestations.
(Photo : Mercury News)

LA FRENCH THEORY

Le dernier grand courant ayant influencé le wokisme est la *French Theory*. Des penseurs français tels que Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Michel Foucault et quelques autres, au début des années 1970, se retrouvent peu entendus dans les universités françaises, alors sous l'influence du Parti communiste, qui ne voyait pas d'un très bon œil leurs théories gauchistes. Ces idées vont néanmoins s'expatrier aux États-Unis, où elles rencontreront la radicalité des campus américains de cette époque, marquée par les mouvements punks, hippies, LGBT, et autres contestations sociales. L'alliance de cette philosophie française avec un activisme extrêmement exacerbé va donner naissance à la *French Theory*. Même si certains auteurs français se rendront compte que leurs idées ont été traduites de manière biaisée, cette pensée orientée connaîtra un grand succès. Elle reviendra comme un boomerang en France à partir des années 2000, notamment dans les universités et les laboratoires de recherche sur les études de genre.

En réalité, les racines du wokisme sont très anciennes. Elles sont diverses et convergent toutes vers une remise en question de la structure de la civilisation occidentale. C'est leur point commun. Chez les wokistes, les concepts se multiplient à l'infini, et ils deviennent toujours plus radicaux. Le concept radical du jour efface celui qui était radical hier, mais qui est devenu un peu trop mainstream. C'est cette dynamique qui explique l'apparition constante de nouveaux concepts et de nouvelles évolutions du wokisme, rendant cet objet intellectuel particulièrement difficile à définir.

Il conviendrait même de dire qu'à partir de la définition de « wokisme », il est impossible de réellement cerner une idéologie unifiée. Le wokisme s'inscrit dans un courant beaucoup plus large : celui de la déconstruction, qui repose sur trois grandes ramifications déjà évoquées : la *French Theory*, le décolonialisme et les études de genre. Ces courants sont issus de l'université. Le wokisme, quant à lui, représente le moment où cette

idéologie se concrétise dans un acte militant.

Nous vivons donc actuellement ce « moment wokiste ». Ce moment est très dangereux et, même si cette expression venait à disparaître demain dans sa forme actuelle, le courant de déconstruction, lui, perdurera. Ce dernier est en effet ancien et s'est aujourd'hui solidement ancré. Mais qui sont les acteurs qui permettent à cette théorie de prospérer ?

Le premier facteur, c'est le terreau historique de la culpabilisation et de la repentance, travaillé pendant des décennies, auquel s'est ajouté le mythe de la victime. Aujourd'hui, il existe une véritable hiérarchie des victimes : plus on est perçu comme victime, plus on gagne en respectabilité. Les causes victimaires s'additionnent selon un processus que l'on appelle l'intersectionnalité. Par exemple, une personne peut être à la fois une femme, racisée et non genrée. Ces caractéristiques se cumulent et permettent à l'individu de gravir les échelons dans cette hiérarchie des victimes.

Si l'on devait prêter une touche poétique à cette idée, on pourrait reprendre une phrase d'Alfred de Musset : « *Qu'il est doux de se croire malheureux quand on n'est que vide et ennuyé.* » Cette citation illustre parfaitement la philosophie des wokistes : valoriser le fait d'être malheureux, discriminé, ou victime, afin de progresser dans cette hiérarchie victimaire.

En 2019, un documentaire tourné à l'Université d'Evergreen dans l'État de Washington a mis en lumière les dérives du « progressisme » woke : humiliation des enseignants, racisme antiblanc encouragé, discriminations autorisées, repentance obligatoire sous peine d'être exclu ou agressé... Ici, les « Red queen's Evergreen » veillant au « respect de l'équité » telle que définie par le nouveau comité d'éthique de l'université. (Photo : capture d'écran Youtube)



L'UNIVERSITÉ, UNE VÉRITABLE FABRIQUE CONCEPTUELLE

Ce qui peut sembler étrange pour des esprits rationnels, c'est que, selon certains universitaires, la réalité ne préexiste pas : c'est le concept qui la crée. Cette idée peut sembler absurde, mais elle s'appuie sur des exemples concrets. Prenons le cas du « manspreading » : cette habitude qu'ont certains hommes de s'asseoir dans les transports en commun avec les jambes écartées. Ce comportement, autrefois perçu comme banal et sans intention particulière, a toujours existé.

Pourtant, au milieu des années 2010, quelqu'un a inventé le terme *manspreading* et, avec lui, l'idée que ce comportement traduisait une volonté masculine de dominer l'espace public. Ce qui était jusque-là anodin est devenu un problème politique. À partir du mot, on a construit un concept, on l'a politisé, puis intégré dans des campagnes publiques. Par exemple, la ville de Barcelone a rapidement lancé une campagne spécifique contre le *manspreading*, transformant ainsi un geste ordinaire en un enjeu sociopolitique.

L'INSTRUMENTALISATION DE LA SCIENCE

Une autre vision de la science s'impose également et apporte une difficulté supplémentaire. Les wokistes utilisent des mots familiers, mais leur attribuent des sens profondément modifiés par rapport à ceux qui prévalaient jusqu'alors. Selon eux, et conformément au concept développé par la sémiologue Sarah Harding, la science repose sur une « objectivité forte », une notion qui va à l'encontre de la définition classique

de l'objectivité. Harding affirme que, pour être réellement objective, « l'objectivité scientifique doit se baser sur une définition de la démocratie véritablement antisexististe et antiraciste, considérant que le fonctionnement routinier de la science repose sur un statu quo maintenu par une élite à travers une matrice de privilèges de classe, de genre et de race ; ainsi, ceux et celles qui subissent ce statu quo et cherchent à le déstabiliser sont les plus à même de produire des points de vue et des savoirs fortement objectifs ». Cette approche introduit deux renversements majeurs.

Premier renversement : la science ne chercherait plus la vérité, mais la justice. Cela signifie que la dimension politique prend le pas sur la quête d'objectivité et sur la méthode scientifique elle-même.

Deuxième renversement : la neutralité axiologique est rejetée. Selon cette logique, seul un militant engagé peut être considéré comme objectif. Cela explique, par exemple, les réunions en non-mixité. Ainsi, pour les wokistes, une personne blanche ne peut pas parler du racisme, une personne hétérosexuelle ne peut pas aborder les questions d'homosexualité, etc. Seules les personnes directement concernées seraient jugées capables d'objectivité, ce qui constitue une instrumentalisation de la science à des fins idéologiques.



Début juin 2023, l'édition britannique du magazine féminin Glamour a fait sa Une avec la photo d'un « homme enceint » dans le cadre du « mois des fiertés ». L'idée de faire croire qu'un homme puisse être enceint est évidemment une théorie wokiste visant à déconstruire jusqu'à la plus élémentaire des vérités biologiques.

RÉSEAUX SOCIAUX ET ENTREPRISES, LES VECTEURS QUOTIDIENS DES IDÉES WOKES

Grâce aux bulles algorithmiques, les réseaux sociaux ont enfermé les jeunes et permis à ces idées déconstructivistes de prospérer. En sciences politiques, il existe une théorie très célèbre, la spirale du silence, développée par Elisabeth Noelle-Neumann. Cette théorie explique qu'au sein d'une communauté, lorsque des individus ont une opinion extrêmement minoritaire, qui ne repose sur pas grand-chose, ils finissent par se rallier à la majorité pour éviter l'isolement. Cependant, les réseaux sociaux ont perturbé ce mécanisme naturel. Aujourd'hui, même les idées les plus saugrenues peuvent trouver un écho. Une idée, aussi marginale soit-elle, peut être partagée sur les réseaux sociaux, où l'algorithme identifie d'autres utilisateurs susceptibles de la relayer. Ce processus crée un effet boule de neige, où des idées qui contestent la réalité visible deviennent des vérités alternatives pour ceux qui sont exposés en permanence à des contenus renforçant leur vision.

Les entreprises ne sont pas épargnées par cette dynamique, et c'est là une nouveauté. De plus en plus de grandes entreprises adoptent des politiques de responsabilité sociale et d'inclusivité basées sur des normes anglo-saxonnes. Ces initiatives, loin d'être neutres, ont transformé de nombreux grands groupes en vecteurs de diffusion des idées wokistes.

UN PÉRIL POUR LA JEUNESSE

Malheureusement, tout cela s'inscrit dans une dynamique de déconstruction qui était prévisible. Mais la question reste de savoir si elle est programmée. Pas directement, dans le sens où une personne serait aux commandes pour orchestrer l'ensemble. Cependant, il existe un terreau idéologique très profond, qui réunit une multitude d'acteurs partageant ces paradigmes. Ainsi, même si cette déconstruction n'est pas explicitement planifiée, elle est clairement anticipée et encouragée par certains.

Ce n'est toutefois pas une fatalité, et il convient de rester positif. Un sondage récent (publié en mars 2023 par l'IFOP) sur le wokisme en entreprise montre qu'entre 2021 et 2022, la notoriété des concepts woke – comme la cancel culture ou l'écriture inclusive – a considérablement augmenté. Mais, simultanément, le niveau d'adhésion à ces idées a diminué, notamment concernant la cancel culture. C'est une bonne nouvelle, bien que cette évolution semble davantage concerner les générations plus âgées, souvent qualifiées de « boomers ». Chez les jeunes, malheureusement, le niveau d'adhésion reste élevé et continue même à augmenter.

Aux États-Unis, une réaction notable s'est produite contre la marque de bière *Budweiser*, après une campagne menée avec un activiste trans. La sanction des

« LE WOKISME REMET EN QUESTION DES PILIERS ESSENTIELS : NOS VALEURS, NOTRE HISTOIRE, LA PLACE DE L'HOMME ET DE L'HUMANITÉ. IL CONSTITUE ÉGALEMENT UN FERMENT DE DÉMOBILISATION CHEZ LES JEUNES, LES ÉLOIGNANT DE PROJETS AMBITIEUX »

consommateurs a été immédiate, la marque perdant cinq milliards de dollars de capitalisation boursière. Cela montre que le sens de l'Histoire n'évolue pas forcément dans une seule direction. Toutefois, cette réaction provient principalement des plus de 35 ans, laissant planer un doute pessimiste concernant les jeunes générations.

Ce constat est préoccupant, car le wokisme remet en question des piliers essentiels : nos valeurs, notre histoire, la place de l'Homme et de l'Humanité. Il constitue également un ferment de démobilisation chez les jeunes, les éloignant de projets ambitieux. Une partie d'entre eux, influencée par cette idéologie, pourrait choisir des modes de vie décroissants, ce que l'on appelle une « bifurcation ». Certains quittent ainsi les études pour se tourner vers des alternatives comme la permaculture en ZAD ou le droit à la paresse, prôné par des figures comme Sandrine Rousseau. Pendant ce temps, d'autres pays préparent leur jeunesse à des enjeux économiques et géopolitiques beaucoup plus stratégiques.

Enfin, le wokisme infuse également les luttes écologiques, contribuant à leur radicalisation. Ces dernières années, des courants tels que l'écoféminisme, introduit par Françoise d'Eaubonne, ou l'écologie décoloniale de Malcolm Ferdinand, se sont développés sous l'influence de l'intersectionnalité. Cette convergence entre mouvements écologistes et idées woke contribue à rendre l'écologie plus radicale et militante.

Archéologie d'un délire collectif

François Bousquet est éditeur, journaliste et essayiste. Auteur de nombreux ouvrages. Il est rédacteur en chef de la revue *Éléments* et directeur de la Nouvelle Librairie à Paris.



Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de rappeler que nous pénétrons ici dans une véritable maison des fous — des fous dangereux — emportés par un phénomène d'envoûtement collectif.

Connaissez-vous Yeonmi Park ? Yeonmi Park est une Nord-Coréenne qui a fui la patrie de Kim Jong-un, traversé le redoutable désert de Gobi — un désert où les écarts de température peuvent atteindre trente degrés entre le jour et la nuit — pour se réfugier en Chine, puis en Corée du Sud, avant de finalement s'installer en Amérique. Là, à sa grande stupeur, elle a découvert qu'il y a plus de liberté à Pyongyang, la capitale de la Corée du Nord, qu'à New York en particulier et aux États-Unis en général. Après quelques mois passés dans le pays du Premier amendement, désormais affaibli non par le plomb de la NRA (*National Rifle Association*), mais par celui du wokisme liberticide, Yeonmi Park a déclaré : « *Même la Corée du Nord n'est pas aussi cinglée !* ».

Ainsi, grâce au wokisme, la Corée du Nord semble surpasser les États-Unis dans le classement mondial de la liberté d'expression.

Mais d'où vient le wokisme, cette idéologie à la fois égalisatrice et expiatrice, purificatrice et persécutrice — maniaco-dépressive, à l'image de certaines pathologies individuelles — qui a d'abord envahi l'Amérique avant de traverser l'Atlantique ?

Si l'on devait adopter la perspective d'un paléontologue interrogé sur les origines d'*Homo sapiens*, on

pourrait dire que le wokisme est un produit de synthèse, né prêt à l'emploi dans les campus américains et les salles de rédaction outre-Atlantique. C'est l'hypothèse dite *out of America* (sortie d'Amérique, avant de se répandre dans le monde occidental). Cependant, le wokisme possède également des origines idéologiques multimodales, tout comme on dirait qu'*Homo sapiens* a des origines multirégionales.

Quelles sont ces origines ? C'est précisément ce que nous allons explorer dans cette intervention.

(Photo : Kulturpalast de Dresde)

QUELLES SONT LES ORIGINES IDÉOLOGIQUES DU WOKISME ?

LE MARXISME

dont le marxisme culturel, qui théorise « l'oppression »

LA DÉCONSTRUCTION

et ses avatars féministe et décoloniaux qui voit dans l'homme blanc un prédateur

LA MATRICE LIBÉRALE

qui autorise les personnes à décider ce qu'elles sont

LA MATRICE RELIGIEUSE

à travers l'éveil/le réveil post-protestant dans une course à la vertu

LA RÉVOLUTION CULTURELLE

(1966-1976), un précédent cher à Mao Zedong à qui elle emprunte les méthodes



Certes, les woke ne se réclament pas explicitement de la révolution culturelle. La connaîtraient-ils seulement, dans leur ignorance ? Il n'empêche que les analogies entre le maoïsme et le wokisme sont fascinantes. C'est un point qu'il convient d'aborder tout particulièrement, et sur lequel un travail pionnier a été réalisé par la revue *Éléments*.

De nombreux travaux ont servi de base à cette réflexion, mais deux d'entre eux seront utilisés ici comme fil rouge : d'une part, les analyses publiées dans *Éléments* depuis une ou deux décennies, sous la direction d'Alain de Benoist, David L'Épée et d'autres, sur la déconstruction, le politiquement correct et le wokisme ; d'autre part, l'étude très approfondie publiée par le site *Fondapol*, intitulée *L'idéologie woke, Anatomie du wokisme*, rédigée par un jeune chercheur particulièrement brillant, Pierre Valentin.

Ce dernier a établi une généalogie précise du wokisme, mettant en lumière ses racines post-marxistes, postmodernistes et post-religieuses, tout en s'en distançant lorsque cela s'imposait.



« Mème la Corée du Nord n'est pas aussi cinglée ! »
Yeonmi Park est une Nord-Coréenne qui a fui la patrie de Kim Jong-un pour se réfugier aux États-Unis où elle a découvert, sidérée, qu'on est plus libre à Pyongyang qu'à New York à cause du wokisme.
(Photo: Instagram - yeonmi_park)

vateurs américains n'ont pu s'empêcher de transformer le marxisme — qu'ils qualifient de « marxisme culturel » — en une sorte de croque-mitaine conceptuel, lui attribuant des idées qu'il ne défend pas, du moins pas dans les termes qu'ils lui prêtent. Tout cela repose sur un contresens, car on se trouve ici bien plus proche du gauchisme, au sens léniniste du terme : autrement dit, le gauchisme comme maladie infantile du communisme.

Pour aborder la question du marxisme culturel, on excusera par avance le recours au *name-dropping* philosophique dans cette analyse, rendu ici indispensable. Sous cette appellation, on regroupe quelques grandes figures de l'École de Francfort (Max Horkheimer, Theodor Adorno, Herbert Marcuse) — école de pensée qui a également influencé un historien majeur du populisme comme Christopher Lasch, lui-même une référence pour Jean-Claude Michéa ou Alain de Benoist. On trouve également, dans cette nébuleuse du marxisme culturel, des penseurs freudo-marxistes ou freudo-fantaisistes comme le fantasque Wilhelm Reich, ainsi que des marxistes tels que Georg Lukács. Cela dit, on lui fait souvent dire le contraire de ses idées, alors même qu'il a été l'un des plus virulents critiques du long processus de destruction de la raison à l'œuvre dans la modernité. Or, ce processus, qualifié de destruction de la raison occidentale, constitue précisément l'objectif principal de la déconstruction.

Ci-dessus,
Karl Marx
(1818-1883),
philosophe,
historien,
sociologue,
économiste,
journaliste,
théoricien de
l'oppression.
(Photo : Institut
international
d'Histoire
Sociale)

Le marxisme culturel

Amérique oblige, il est nécessaire de tirer le fil du « marxisme culturel », une notion largement utilisée par l'*alt-right*, mais qui ne constitue ni un courant principal ni secondaire du wokisme. Marx reste, aux États-Unis, un nom qui rebute, et le marxisme un concept largement rejeté. À quelques exceptions près, la gauche américaine a toujours préféré Groucho Marx à Karl Marx.

Nonobstant ce parti pris, les paléo-conser-

Alors oui, il existe bien, en amont de cette déconstruction, certains marxistes américains comme Theodore W. Allen (1919-2005), militant communiste convaincu, pour qui l'« invention de la race blanche » — comprise ici comme une construction sociale — trouve ses origines au XVII^e siècle, à l'époque des premières grandes plantations. Cette notion constitue un élément central de la déconstruction, le cœur même de ce processus intellectuel. On doit reconnaître que Theodore W. Allen et d'autres penseurs ont contribué à alimenter ce qui est aujourd'hui désigné comme la mouvance woke, notamment à travers la théorie critique de la race. Ceux qui connaissent les travaux de l'École de Francfort y retrouveront la notion de « théorie critique ».

De là émergent des concepts tels que le racisme systémique, le privilège blanc ou encore la blanchité. Mais l'essentiel ne réside pas là. Il semble nécessaire d'écarter la perspective marxiste, car celle-ci agit comme un concept-écran, au sens quasi psychanalytique du terme : un leurre qui masque la véritable nature du sujet, à savoir la déconstruction.

Pour que la déconstruction s'impose pleinement, il a fallu au préalable liquider la

question sociale, une question qui n'a jamais préoccupé les penseurs de la déconstruction. Ces derniers n'ont jamais eu la moindre fibre ouvrière : leur combat n'a jamais été de fermer les usines, mais bien les prisons. Leur vision, déjà bien établie, ne repose en aucun cas sur l'idéalisation du prolétariat, mais plutôt sur ce que Marx appelait le

« *lumpenprolétariat* » — littéralement le « prolétariat en haillons » — désignant les marginaux, les déviants, les exclus que Michel Foucault célébrera plus tard comme les « hommes infâmes ».

Cette transition a pris forme dans les années 1960. À la suite des événements de 1968, les étudiants ont perçu les ouvriers comme culturellement conservateurs. Ainsi, le messianisme révolutionnaire s'est déplacé de la sphère sociale vers celle du sociétal.

La lutte contre les discriminations, pour l'inclusion ou la parité, a progressivement remplacé la lutte des classes. De ce point de vue, on pourrait affirmer que la déconstruction constitue une réaction contre le marxisme. Ce qui subsiste du marxisme, c'est la dialectique entre dominants et dominés, mais elle est désormais appliquée à de nouvelles catégories : sexe, genre, et race.

« LE MESSIANISME RÉVOLUTIONNAIRE S'EST DÉPLACÉ DE LA SPHÈRE SOCIALE VERS CELLE DU SOCIÉTAL. LA LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS, POUR L'INCLUSION OU LA PARITÉ, A PROGRESSIVEMENT REMPLACÉ LA LUTTE DES CLASSES. »

L'École de Francfort est un courant de pensée d'inspiration marxiste considéré comme fondateur de la philosophie sociale ou de la théorie critique. Ci-dessous, Max Horkheimer (1895-1973) et son collègue Theodor W. Adorno (1903-1969), principaux représentants de l'École de Francfort.
(Photo : Jeremy J. Shapiro - 1964)





La déconstruction

LA PHILOSOPHIE DU SOUPÇON

La déconstruction est particulièrement difficile à appréhender pour de multiples raisons, la première étant qu'elle s'attaque à l'essence même du langage, à la nature profonde des choses, et à la question fondamentale : « Qu'est-ce que c'est ? ». Elle rejette cette interrogation, rendant toute tentative de définition problématique.

Première difficulté : il s'agit d'une philosophie du soupçon, qui voit et traque partout des constructions sociales. Cela en fait une forme de « démiurgisme verbal », pour reprendre l'expression de Pierre-André Taguieff, dans le numéro de *Krisis* consacré à la déconstruction. Taguieff parle également, non sans raison, d'un « wokisme de salon », comparable à un « décolonialisme de salon ».

Arrêtons-nous sur cette idée du « salon », une notion clé pour comprendre cette dynamique. Elle rejoint ce que Tom Wolfe, l'auteur du *Bûcher des vanités*, appelait « le gauchisme de Park Avenue » : en somme, l'idéologie d'une bourgeoisie progressiste et dorée. Ce qu'il manque aujourd'hui, c'est un Molière pour épingle ces nouveaux *Tartuffe*, ces précieuses ridicules et ces femmes savantes. Car à lire les féministes woke et leurs théories intersectionnelles ou queer, on se retrouve submergé par un flot de mots savants, de néologismes, et de préciosité verbale. Un mélange de docteur

Ci-dessus, Michel Foucault (1926-1984) Écrivain, philosophe, théoricien de la déconstruction, il a introduit en philosophie des objets nouveaux (la folie, la prison, la sexualité) et soutenu la plupart des combats minoritaires qui ont vu le jour après mai 1968. (Photo : centre Michel Foucault - capture Youtube)

Diafoirus et de Trissotin, le « trois fois sot ». Ô Molière, où es-tu ?

Prenons Houria Bouteldja, récemment invitée à l'université de Yale. On pourrait la comparer aux Bélise et Philaminte dans *Les Femmes savantes*. Chez elle, la charia semble s'être muée en charabia. Cela montre bien que le wokisme, comme le féminisme avant lui, est souvent une affaire de grandes bourgeoises ou, dans son cas, de « grandes beurgeoises ».

Pourquoi s'attarder sur le terme « déconstruction » plutôt que sur des notions comme post-structuralisme ou postmodernisme ? Ces dernières restent attachées à l'horizon moderne, comme l'indique leur préfixe « post », minimisant la radicalité du phénomène de la déconstruction et de ses avatars, comme la théorie critique de la race ou le wokisme. Ces concepts, bien qu'ils partagent une généalogie commune, ne capturent pas la rupture essentielle que représente la déconstruction.

Il est donc préférable de s'en tenir à ce terme, ou à ce que les Américains appellent la *French Theory*. Cette constellation d'auteurs français — Michel Foucault, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, entre autres — a acquis outre-Atlantique une reconnaissance presque mythique, comparable au *Hall of Fame*. Mais l'anglicisme ne trompe personne : ce gauchisme chic, fruit de la *French Theory*, est un remake nord-américain de la pensée française, revenu chez nous sous forme d'un produit pré-mâché. Ce wokisme, sous l'égide des « minorités actives », illustre bien sa nature coercitive et normative.

Risquons une définition de la déconstruction. Elle peut être décrite comme un geste iconoclaste de négation radicale, visant à démanteler toute légitimité des foyers traditionnels de savoir et de pouvoir. Plus encore, elle subvertit le principe même de réalité pour le remplacer par une ingénierie sociale inédite. Judith Butler, figure phare des études de genre, résume cela dans *Défaire le genre* (2004) en affirmant que la déconstruction est « rien de moins que la reconstruction de la réalité, la reconstruction de l'humain ». Ce processus s'est diffusé en deux étapes principales.

D'abord, la destitution : il s'agit d'une entreprise de destruction-déconstruction des concepts et disciplines considérés comme arbitraires ou oppressifs (le vrai, le faux ; l'homme, la femme ; le jour, la nuit, etc.). Ce chantier s'accompagne d'un rejet de la vérité objective, au profit d'un relativisme radical. Michel Foucault, par exemple, n'évoque que des « effets de vérité », inscrits dans un perspectivisme inspiré de Nietzsche. En d'autres termes, la vérité ne serait qu'une construction discursive, et ce concept a servi de socle au paradigme de la post-vérité, bien avant qu'il ne soit associé à des figures comme Donald Trump (qui, à ma connaissance, n'a jamais lu Foucault). Tout ce qui fonde culturellement et politiquement une société est ainsi frappé d'illégitimité.

Ensuite, la substitution : sur les ruines des cadres anciens, la déconstruction propose un constructivisme social, culturel et politique. Elle cherche à réinventer les structures, mais ce processus aboutit à un paradoxe fondamental. Bien qu'elle récuse toute essentialisation (par exemple, des notions comme homme, femme ou vérité), elle réintroduit néanmoins des essences pour justifier ses critiques. Ainsi, si l'idée d'homme et de femme biologiques est rejetée, on postule tout de même l'existence d'une violence masculine universelle ou d'une culture du viol « en soi ». L'essence de l'homme est niée, sauf lorsqu'il s'agit de le condamner.

La déconstruction semble indifférente à ses propres contradictions. Que la vérité — même scientifique — n'existe pas ne constitue pas un problème dans ce cadre ; seul le régime de la post-vérité importe. Et finalement, dans un renversement ironique, la déconstruction, qui prétend rejeter toute essentialisation, devient elle-même une forme d'essentialisme, celui de l'anti-essentialisme, qui illustre bien sa nature coercitive et normative.

L'ÉLOGE DES MARGES DE FOUCAULT ET DERRIDA

Il y a deux noms qui dominent le paysage de la déconstruction : Michel Foucault et Jacques Derrida. Sans eux, la déconstruction, tout comme le wokisme, aurait eu un tout autre visage. Si l'on devait réduire la pensée de Foucault et Derrida à une idée centrale, ce serait avant tout un éloge des marges. Chez Foucault, ces marges sont sexuelles ; chez Derrida, elles sont textuelles. Mais, au fond, c'est une démarche similaire.

Foucault a investi et légitimé toutes les formes de déviance avec pour ambition d'en faire la norme ultime : la norme de l'absence de normes, ou la norme de l'anormal. Cela marque un déplacement fondamental dans le discours occidental, qui recommande désormais de se tourner vers tout ce qui a été rejeté à l'extérieur — ce que l'on appelle « l'Autre ». Cette philosophie de l'altérité constitue une nouvelle mystique du salut, née dans notre Extrême-Occident, et vise à assumer la culpabilité présumée de l'Occident. C'est ainsi qu'émerge le règne de l'Autre, du « tout Autre » — ou *Big Other*, comme l'a nommé Jean Raspail — devenu une sorte de religion du XXI^e siècle.

Pour cela, il a été nécessaire de déconstruire méthodiquement le Grand Récit européen. Ce récit n'a pu fonctionner, selon cette vision, qu'en refoulant systématiquement l'Autre, quel qu'il soit : aussi bien l'étranger que l'étrange, aussi bien le « racisé » que l'esclave, le fou que l'exclu, le gay que la lesbienne, le trans que le cyborg. Tout ce qui occupait une position d'extériorité — jusqu'à l'inconscient freudien, perçu comme une altérité intérieure — a été revalorisé dans une dynamique de réhabilitation systématique.

Jacques Derrida (1926-1984) Écrivain, professeur, philosophe. Il a initié puis développé la déconstruction. Toute son œuvre consiste à effacer la métaphysique traditionnelle et ses résonances dans les autres disciplines.



La déconstruction a ouvert la voie à deux formes de radicalité que les théories de l'intersectionnalité et du wokisme ont réunies : le sexe et la race, incarnées respectivement par les études de genre et le postcolonialisme ou décolonialisme. On constate ici une rupture nette avec la question du prolétariat. Le nouvel horizon révolutionnaire peut être résumé par deux notions : l'indigénat et le matriarcat.

Il s'agit d'une nouvelle religion sociale qui consacre l'ancien sujet discriminé — femme, LGBT, ou « non-Blanc » (désigné comme « racisé » dans la novlangue antiraciste) — en tant que nouvel agent révolutionnaire. Ainsi, dans une réinterprétation des termes marxistes, la lutte des sexes et la lutte des races ont remplacé la lutte des classes. Les hommes, et en particulier les hommes blancs, sont désormais invités à faire « l'expérience de la minorité », comme l'a formulé Christiane Taubira, ancienne garde des Sceaux, et à renoncer aux privilèges qui leur confèreraient un avantage supposé invisible sur le reste du monde. L'objectif du wokisme est précisément de détruire ces privilèges dans une sorte de « nuit du 4 août » universelle.

Un des ouvrages les plus complets sur les origines du wokisme est *Le Triomphe des impostures intellectuelles* d'Helen Pluckrose et James Lindsay. Ces deux auteurs sont également connus pour leurs canulars académiques visant à démontrer les dérives de certaines revues scientifiques.

« LE NOUVEL HORIZON RÉVOLUTIONNAIRE PEUT ÊTRE RÉSUMÉ PAR DEUX NOTIONS : L'INDIGÉNAT ET LE MARIARCAT. IL S'AGIT D'UNE NOUVELLE RELIGION SOCIALE QUI CONSACRE L'ANCIEN SUJET DISCRIMINÉ — FEMME, LGBT, OU "NON-BLANC" — EN TANT QUE NOUVEL AGENT RÉVOLUTIONNAIRE. »

Parmi leurs exploits, une fausse étude sur la « culture du viol chez les chiens dans les parcs canins » a été publiée sans réserve dans une revue de référence. Le livre, sous-titré *Comment les théories sur l'identité, la race, le genre gangrèment l'université et nuisent à la société*, a été largement commenté, notamment par David L'Épée dans *Éléments*.

Si l'analyse du livre est brillante, elle souffre d'un oubli majeur : les racines libérales du wokisme, « libéral » dans son sens américain — progressiste et avancé — mais aussi dans son acception classique. Helen Pluckrose et James Lindsay, en tant que progressistes, défendent ardemment les Lumières, leur scientificité, leur recherche de vérité objective et leur quête de neutralité. Mais ils omettent de considérer la face sombre des Lumières : le marquis de Sade, la Terreur, ou encore le culte de l'Être suprême. Ces angles morts du libéralisme classique ont permis au wokisme de prospérer, exploitant ses contradictions internes pour en faire son terreau idéologique.



Autrefois symbole de la paix, puis adopté par la communauté gay lors des « gay pride, le drapeau arc-en-ciel inclut désormais les couleurs « trans et autres ». Il est devenu un étendard de l'inclusivité, renommé « progress pride » et regroupant les couleurs des communautés militantes lesbiennes, gays, bi, trans, queer, racisés, asexués et intersexués...

La matrice libérale

Les adversaires du wokisme s'attardent rarement sur ce volet, préférant souvent dénoncer un prétendu marxisme culturel. Pourtant, le libéralisme a également joué un rôle crucial dans son émergence, notamment à travers une de ses dimensions centrales : la hantise de ce qu'Alexis de Tocqueville appelait « la tyrannie de la majorité ». Cette crainte est également présente chez des penseurs comme Benjamin Constant ou John Stuart Mill.

Pour Tocqueville, la démocratie était le meilleur des régimes — ou du moins le seul compatible avec l'individualisme — à condition qu'elle ne dégénère pas en un système où la majorité exercerait une toute-puissance au détriment des minorités. Une telle dérive, selon lui, pourrait conduire à l'arbitraire, où le jury populaire s'élèverait au-dessus de la loi. Pour éviter cet écueil, Tocqueville et les penseurs libéraux ont prôné des formes de « démocratie limitée », reposant sur des mécanismes comme la séparation des pouvoirs (chère à Montesquieu) et des libertés fondamentales gravées dans les constitutions.

Cependant, en se concentrant sur les dangers liés à la majorité, Tocqueville et les libéraux n'ont pas anticipé les abus qui pourraient surgir du champ libre laissé aux minorités. Ce sont justement ces minorités qui, aujourd'hui, contrôlent ce qu'il appelait les « croyances dogmatiques », autrefois considérées comme le socle des sociétés. Pour paraphraser Tocqueville, ce n'est plus la majorité qui « se charge de fournir aux individus une foule d'opinions toutes faites, et les soulage ainsi de l'obligation de s'en former qui leur soient propres », mais les minorités. C'est ce qu'un universitaire canadien, Eric Kaufmann, désigne par le terme de « fondamentalisme libéral ».

Ce fondamentalisme libéral révèle que les racines du wokisme sont davantage libérales que socialistes. Le socialisme s'adressait aux masses, non aux minorités. Cependant, il est notable que toutes les minorités ne bénéficient pas du même intérêt ; par exemple, des groupes comme les mormons n'entrent pas dans

cette logique. Cette focalisation sur les minorités est un trait caractéristique du libéralisme politique. Eric Kaufmann décrit cela comme un « multiculturalisme asymétrique », favorable à toutes les communautés sauf aux majorités, une dynamique particulièrement exacerbée dans les pays protestants, où l'absence d'autorité théologique régulatrice (comme l'Église catholique) empêche tout arbitrage. Cette situation favorise la surenchère et la radicalisation, alimentées par la rivalité entre diverses écoles de pensée.

Ainsi, le wokisme tire également ses racines d'une source religieuse, qu'on pourrait qualifier de protestante ou post-protestante. Ce phénomène s'inscrit dans une dynamique sociologique où, à l'inverse des grandes religions qui demandent peu à beaucoup (les majorités), les sectes demandent beaucoup à peu (les minorités). C'est là une clé essentielle pour comprendre l'évolution et la nature du wokisme.

Alexis de Tocqueville (1805-1859), philosophe, écrivain, homme politique français. Aristocrate libéral et précurseur de la sociologie, il est célèbre pour ses écrits sur la démocratie et en particulier pour son analyse de la démocratie américaine. (Peinture de Théodore Chasseriau - 1850)



POUR PARAPHRASER TOCQUEVILLE, CE N'EST PLUS LA MAJORITÉ QUI « SE CHARGE DE FOURNIR AUX INDIVIDUS UNE FOULE D'OPINIONS TOUTES FAITES, ET LES SOULAGE AINSI DE L'OBLIGATION DE S'EN FORMER QUI LEUR SOIENT PROPRES », MAIS LES MINORITÉS.

Le réveil religieux

« LES PÈRES PÈLERINS QUI FAISAIENT LE PROCÈS DE LA CORRUPTION FÉMININE ONT TROUVÉ DE DIGNES HÉRITIÈRES DANS CES MÈRES-LA-VERTU QUI FONT LE PROCÈS DE LA DOMINATION MASCULINE. »

Être woke, c'est être « éveillé ». Le woke, c'est celui qui voit, quasiment au sens évangélique du mot : « *Ils ont des yeux et ne voient pas.* » Que voit le woke que nous ne percevons pas ? Qu'il y a des races, des Noirs, des Jaunes et, par-dessus tout, des Blancs qui ont construit un monde à leur image.

Avec *Black Lives Matter*, le phénomène a pris une si grande ampleur que l'on a commencé à parler de « *Great Awakening* », clin d'œil aux *Great Awakenings*, les « grands réveils », périodes de revitalisation religieuse et de prédications apocalyptiques qui jalonnent l'histoire religieuse des États-Unis depuis 250 ans. De vastes raz-de-marée puritains submergent alors le pays et le régénèrent. Naguère, ils étaient le fait des *born again* et des évangéliques. Ils sont désormais l'œuvre de minorités « racisées » et « genrées ». Les Pères Pèlerins qui faisaient le procès de la corruption fémi-

nine ont trouvé de dignes héritières dans ces Mères-la-Vertu qui font le procès de la domination masculine.

C'est là une histoire ancienne. Les premiers puritains (puritain, du verbe *to purify*, « se purifier »), qui débarquèrent en Nouvelle-Angleterre au début du XVII^e siècle, les « *Pilgrim Fathers* », nourris de la Bible, voulaient pouvoir donner libre cours à l'intransigeance de leur passion religieuse sous l'œil inflexible de Dieu. Il s'agissait déjà d'effacer le péché, de le « canceliser » (qu'on songe seulement au procès des sorcières de Salem, avec vingt-cinq pendaisons, en 1692). Il faut croire que cet élan initial, ce zèle purificateur, ne s'est jamais brisé.

L'Amérique semble toujours hantée par l'image d'agents pathogènes qui menacent de la terrasser. Ce qui a changé, c'est le sujet infectieux : hier, c'était la femme, aujourd'hui, c'est l'homme ; hier, c'était le Noir, aujourd'hui, c'est le Blanc.



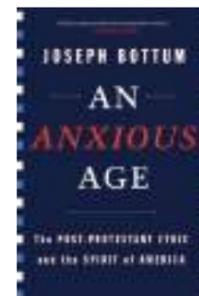
Joseph Bottum est un écrivain américain, directeur du Classics Institute de la Dakota State University, connu pour ses écrits sur la littérature, la religion américaine et la politique néoconservatrice.
(Photo : NBC News)

JOSEPH BOTTUM : « LE WOKISME EST UN POST-PROTESTANTISME »

La dimension religieuse du wokisme demeure omniprésente, comme le souligne le livre du professeur Joseph Bottum : *Un âge anxieux : l'éthique post-protestante et l'esprit de l'Amérique (An Anxious Age: The Post-Protestant Ethic and the Spirit of America, 2014)*.

Joseph Bottum définit le wokisme comme une forme de post-protestantisme. Historiquement, le protestantisme s'intéressait peu à la politique. Mais à mesure qu'il a décliné, notamment chez les libéraux, au cours des cinquante dernières années, ce qu'il restait de l'esprit protestant s'est transféré dans le champ politique, en se focalisant sur les groupes socialement marginalisés.

Dans un entretien accordé au journal *Le Figaro*, Joseph Bottum observe que ses étudiants ressentent une sorte de faim spirituelle, inavouée et sans perspective transcendante. Dans l'univers post-protestant, il n'y a plus de rédemption possible ni de salut dans l'au-delà. Il s'agit désormais d'expier et de racheter ses fautes ici-bas. Aux woke revient la tâche de recréer une version terrestre de la cité céleste. L'analyse de Joseph Bottum est éclairante, mais ce processus s'opère à un niveau largement inconscient. Les woke, majoritairement agnostiques, voire athées, ne perçoivent pas cette dimension religieuse sous-jacente à leur engagement.



À LIRE de Joseph Bottum

*An Anxious Age,
The post-protestant ethic
and the Spirit of America*

Éditions Image

2014

320 pages

Avant Joseph Bottum, les travaux de l'économiste américain Thomas Sowell, culturellement conservateur mais rattaché à l'École néolibérale de Chicago, offrent également un éclairage pertinent. Sowell, souvent décrit comme un brillant intellectuel passé du marxisme au conservatisme, parle d'une « quête de la justice cosmique ».

Cette expression, inhabituelle pour un esprit européen, aide néanmoins à comprendre comment l'idéal de « justice sociale » s'est transformé dans le cadre du wokisme. Au lieu de demander l'égalité des règles pour tous — conception classique de la justice —, les woke souhaitent que ces règles soient adaptées à chacun afin de corriger les inégalités structurelles : discrimination positive pour certains, négative pour d'autres.

Sowell souligne également un aspect puritain dans le wokisme, où le woke incarne une sorte d'élite ointe par une vision quasi-religieuse. Cette notion rappelle la doctrine calviniste de la double prédestination : il y aurait des élus et des damnés sans possibilité de rédemption. Selon cette logique, le monde est perçu comme irrémédiablement corrompu, marqué par le racisme et l'iniquité. Le démon blanc est omniprésent.

Cette dimension religieuse du wokisme est également explorée par Joshua Mitchell dans *American Awakening : Identity Politics and Other Afflictions of Our Time (2020)*. Mitchell insiste sur un point fondamental : pour le christianisme, le problème majeur n'est pas la mort, mais le péché. Et qui dit péché dit culpabilité, aveux, procès, repentance publique. Ces éléments se retrouvent dans le wokisme, où des rituels d'aveux et de repentance jouent un rôle central.

Ces termes — aveux, procès, repentance publique — rappellent une autre idéologie ayant utilisé ces pratiques à une échelle industrielle : le maoïsme. Avec ses séances d'autocritique et ses « séances de lutte », le régime maoïste imposait aux pseudo-coupables d'avouer des fautes, souvent imaginaires, publiquement. Ces séances s'accompagnaient d'humiliations, de violences physiques, parfois prolongées jusqu'à la mort ou au suicide. Le parallèle avec certaines pratiques de dénonciation et de honte publique contemporaines n'est pas fortuit.



沿着毛主席的革命文艺路线胜利前进

La révolution culturelle, Mao et le Père Ubu

Pourquoi évoquer la Révolution culturelle, Mao et le Père Ubu ? Parce que sous l'influence des minorités woke, Ubu, le grotesque et sanglant personnage d'Alfred Jarry, s'est mué en commissaire du peuple. Cette transformation nous invite à revisiter la riche opposition entre le prêtre et le bouffon, théorisée par le philosophe polonais Leszek Kołakowski. Ici, le bouffon devient prêtre : il a fixé les grelots du fou sur la tiare pontificale et pris le contrôle des esprits.

Les émeutes de Ferguson, dans le Missouri, en 2014, ont marqué le point de départ de cette grande mascarade. Depuis, on a parfois l'impression de vivre au cœur d'une fête des Fous médiévale.

LA TERREUR UBUESQUE

On n'en est certes pas encore là. La violence est souvent euphémisée, rhétorique, symbolique, mais pas toujours. Pourtant, le fond reste le même : une terreur ubuesque, un état d'esprit victimaire, une fureur iconoclaste, un renversement carnavalesque des rôles, et une rancœur vengeresse. « À bas les Quatre Vieilleries ! », criaient les Gardes rouges (les vieilles idées, la vieille culture, les vieilles coutumes, les vieilles habitudes). S'y ajoutaient les « Cinq catégories noires » (propriétaires fonciers, paysans riches, éléments contre-révolutionnaires et droitiers).

À l'époque, les Gardes rouges giflaient publiquement les mandarins « contre-révolutionnaires » avant de les envoyer en Mongolie-Intérieure, les « ruralisant » selon le jargon maoïste. Le moindre prolétaire, s'il était jugé conforme, pouvait devenir directeur d'école ou de théâtre. Aujourd'hui, ce renversement s'illustre différemment : dans le cas de la faillite de la Silicon Valley Bank, par exemple, la responsable des risques était une activiste queer intersectionnelle, remplaçant la compétence par l'idéologie.

Des Asian Americans, Asio-Américains ou Sino-Américains sans âge, ayant connu (et fui) le maoïsme vous disent qu'ils se croiraient revenus à l'époque du grand délire de la Révolution culturelle. C'est la Corée du Nord de Yeonmi Park. La seule chose qui diffère – et elle est de taille – ce sont les exécutions sommaires, les relégations dans les rizières et les scènes de cannibalisme qui ont marqué la révolution culturelle.



我们一定要把党内反革命份子揪出来。

WOKISME, MAOÏSME, UNE ANALOGIE ÉVIDENTE

■ Là où les Gardes rouges saccageaient les temples et abattaient les bustes de Bouddha, les activistes woke déboulonnent les statues des généraux confédérés.

■ Là où les élèves chinois agressaient leurs professeurs, leurs homologues woke les harcèlent jusqu'à leur domicile.

■ Là où les enfants de Mao brûlaient les livres « révisionnistes », les woke traquent dans les classiques les traces de l'ethnocentrisme occidental et de la domination masculine.

■ Là où les Gardes rouges terrorisaient les commerçants qui vendaient des perruques, symbole de décadence bourgeoise, les militants woke afro-américains s'attaquent aux Blancs portant des dreadlocks, dénonçant une « appropriation culturelle ».

■ Là où sévissaient les commissaires du peuple, officient désormais les *diversity officers* et les *sensitivity readers*, ces experts qui traquent les formulations potentiellement offensantes et révisent des œuvres comme celles d'Agatha Christie.

■ Là où le Petit Livre rouge dictait les règles, les livrets distribués sur les campus américains indiquent aux étudiants, par exemple pour Halloween, qu'ils ne

doivent pas se déguiser en Amérindien, Mexicain, sushi, geisha, samouraï, tapas ou bonze, toujours pour éviter l'appropriation culturelle.

■ Là où les sages confucéens étaient contraints à l'autocritique devant des foules en délire, les enseignants sont sommés par les woke de confesser publiquement leur « complicité dans le climat raciste », ou bien voient leur université envahie par des activistes « racisés ».

■ Là où une vieille photo prise aux côtés d'un fonctionnaire du Kuomintang pouvait faire de vous un espion à la solde de Tchang Kaï-chek, un selfie montrant un Blanc coiffé d'un sombrero devient aujourd'hui une apologie du racisme.

La Révolution culturelle chinoise a fait de trois à cinq millions de morts en dix ans. Nous n'en sommes pas là, mais le wokisme révèle une idéologie victimaire similaire. Pierre Valentin, dans une note pour la Fondapol, cite des travaux américains sur la culture de la victimisation, qui expliquent l'hypersensibilité des woke aux micro-agressions. Ils les examinent à la loupe jusqu'à les rendre gigantesques, illustrant ce qu'on pourrait appeler un véritable syndrome Calimero.

LES CALIMERO WOKE

Vous souvenez-vous de Calimero, le petit poussin noir avec sa coquille brisée sur la tête ? Tout est brisé chez lui, et il pourrait bien incarner les décoloniaux et indigénistes, victimes idéales du syndrome de Calimero. Regardez un épisode du dessin animé : ce ne sont que sanglots et lamentations. Un portrait qui rappelle bien des « woke ».

Ces derniers ne cessent de ressasser leur mal-être, reprenant presque mot pour mot la célèbre phrase de Calimero : « C'est vraiment trop injuste ! ».

Nos Calimero woke transforment leurs souffrances en trophées, qu'ils exhibent fièrement à tous, tout en blâmant le reste du monde pour leur douleur. Ils traînent un complexe de persécution, voient tout en noir et s'expriment avec un ton plaintif et zézayant : « Je souffre donc je suis ; je persécute donc j'existe. » Pour eux, il s'agit de se venger des injustices qu'ils estiment avoir subies. Cette vengeance devient leur raison d'être, une manière de combler un ressentiment profond, souvent amplifié par leur propre imagination.



À LIRE de François Bousquet

Putain de Saint Foucault : archéologie d'un fétiche
Pierre-Guillaume de Roux Éditions - 2015 - 105 pages

Courage ! manuel de guérilla culturelle
La Nouvelle Librairie - 2019 - 252 pages

Biopolitique du coronavirus : Télétravail, famille, patrie
La Nouvelle Librairie - 2020 - 256 pages



L'idéologie woke aux USA et en Europe

Luigi Marco Bassani est professeur d'histoire des idées politiques à l'université de Milan. Né à Chicago, il est spécialiste de la doctrine et de la tradition politico-culturelle américaine.



L'Occident, berceau de la doctrine de la tolérance et des droits à la libre-pensée, a vu ces idéaux triompher il y a plus de deux siècles. Pourtant, depuis plusieurs décennies, une micro-guerre civile de basse intensité se joue autour du « politiquement correct ». Cette bien-pensance, d'abord restreinte, s'est étendue pour devenir ce qu'on appelle aujourd'hui le wokisme.

Longtemps cantonnée aux milieux universitaires, cette police du langage et de la pensée a d'abord visé la classe intellectuelle. Des professeurs ont été persécutés, bâillonnés ou soumis à des attaques injustes. Pourtant, ces travailleurs de l'esprit, dans leur quasi-unanimité, n'ont ni besoin de surveillance ni de reformatage moral. Formés à la rigueur scientifique, à l'objecti-

tivité et à la recherche de la vérité, ils n'ont pas à être placés sous la tutelle de grands prêtres.

Cette résurgence de l'intolérance coïncide avec l'émergence d'une idéologie multiculturaliste qui restreint le débat, pousse à l'autocensure et élimine les voix dissidentes. La vague du « politiquement correct », devenue woke, a balayé les idéaux du monde de Bayle, Jefferson, Érasme ou encore le paléo-constitutionnalisme de Jean Bodin. Dans une civilisation qui prône la tolé-

rance, ces poussées d'intolérance anachroniques cherchent à limiter la liberté du débat et visent principalement ceux exerçant des fonctions publiques, désormais sommés de se conformer à des injonctions liberticides.

Cette religion du wokisme n'a pas d'amis déclarés ni de front uni. Elle progresse par l'action de militants virulents mais aussi en s'appuyant sur des « idiots utiles », souvent inconscients de la portée idéologique de leurs actes.

Les origines américaines du politiquement correct

Dans les années 1950-60, les États-Unis ont connu une grande bataille pour l'abrogation des lois de ségrégation. L'arrêt de la Cour suprême de 1954, *Brown v. Board of Education of Topeka* (347 U.S. 483), a marqué un tournant décisif. Cet arrêt historique déclarait l'inconstitutionnalité absolue de la ségrégation, remettant en cause un précédent de 1896 qui avait validé sa légalité au niveau fédéral. En condamnant la ségrégation scolaire, il a déclenché un vaste mouvement de lutte, qui a culminé en 1964 avec l'adoption de la loi sur les droits civiques.

Il convient de souligner que le Mouvement des droits civiques, dirigé par le pasteur Martin Luther King, reposait sur une revendication d'égalité entre les citoyens et sur une philosophie de non-violence absolue. Tant sur le fond que sur la forme, ce mouvement se distingue nettement de l'approche défendue par le wokisme contemporain.



Les woke d'aujourd'hui mettent au centre du débat la question raciale et la différenciation fondée sur le racisme. Ils n'hésitent pas à recourir à l'intimidation, voire à la violence. Ils ressassent l'idée d'une prétendue vision du monde systématiquement favorable aux forces d'oppression et exigent l'exclusion forcée des discours qu'ils attribuent aux « oppresseurs ». Certains mots deviennent imprononçables, des réalités sont effacées, et des situations absurdes s'imposent, rappelant l'univers d'*Alice au Pays des Merveilles*.

La société européenne, quant à elle, est différente et ne porte pas le même poids historique de l'esclavage que les États-Unis. Cependant, la tendance décolonialiste du wokisme cherche à établir un parallèle oppressif artificiel. Pour l'instant, c'est surtout le système judiciaire américain qui se distingue par une plus grande perméabilité aux revendications des minorités. Néanmoins, en Europe, on observe une évolution similaire à celle des États-Unis dans les domaines des théories de genre et des différentes « phobies » (grossophobie, transphobie, homophobie), avec en plus la question d'une prétendue « islamophobie », liée à la présence significative de minorités musulmanes issues de l'immigration récente.

Contrairement aux anciennes formes d'orthodoxie, cette inquisition woke n'est pas imposée par une autorité centralisée reconnue, mais par une masse militante parfois soutenue par des figures religieuses, catholiques ou protestantes. De manière paradoxale, le mouvement woke s'efforce souvent de faire croire qu'il n'existe pas, ce qui complique encore le combat contre lui.

L'antithèse du wokisme, c'est la liberté, en particulier la liberté académique. Nous devrions toujours pouvoir discuter de ces questions dans la meilleure tradition du débat européen.



George Edward Chalmer Hayes, Thurgood Marshall, et James Nabrit, les avocats de l'Association nationale pour la promotion des gens de couleur se félicitant de leur victoire en 1954.



Martin Luther King, (1929-1968) était un pasteur baptiste et militant non-violent pour le mouvement américain des droits civiques. Fervent partisan de la paix et contre la pauvreté, il fut lauréat du prix Nobel de la Paix en 1964.

« CONTRAIREMENT AUX WOKE, MARTIN LUTHER KING ÉTAIT UN ADEPTE INCONDITIONNEL DE LA NON-VIOLENCE »

MARTIN LUTHER KING : LA FRATERNITÉ ET NON LA DIVISION

Même si le pasteur Martin Luther King fut essentiel pour éveiller les consciences sur le problème racial aux États-Unis, pour abolir l'odieux système de ségrégation et pour obtenir la reconnaissance des droits des Afro-Américains, il serait incorrect de prétendre que sa pensée et ses actions s'apparentent, sur le fond ou dans les méthodes, à l'approche wokiste. Martin Luther King prônait la réconciliation, l'amour et l'unité entre les communautés raciales pour parvenir à l'égalité. Contrairement au wokisme, il refusait d'utiliser la race comme un facteur de division. Dans un discours mémorable, prononcé le 28 août 1963 devant le Lincoln Memorial, il déclara : « Je rêve qu'un jour, sur les collines rouges de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité. Je rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, un État étouffant dans la fournaise de l'injustice et de l'oppression, deviendra une oasis de liberté et de justice. Je rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur leur personnalité. »

Ces paroles illustrent une vision d'unité et d'égalité qui diffère fondamentalement de la division souvent entretenue par les woke.

Du politiquement correct au wokisme

Le politiquement correct, dans le vocabulaire léniniste, désignait à l'origine l'adhésion stricte à la ligne officielle, se rapprochant de ce qu'on appellerait aujourd'hui la langue de bois. Dans les années 1980, il fut utilisé par la gauche centriste pour railler le zèle des progressistes avant d'être récupéré par la droite conservatrice, qui en fit la critique, tournant souvent en dérision ces contorsions sémantiques et intellectuelles.

Le politiquement correct (*politically correct* ou *political correctness* en anglais, souvent abrégé *PC*) fonctionne comme une police du langage, et donc de la pensée ou, plus précisément, des pensées supposées. Il impose un discours normatif visant à ne froisser aucune sensibilité, notamment celles des groupes ou catégories perçus comme désavantagés. L'objectif est de prévenir tout resenti d'infériorité ou d'exclusion basé sur une différence.

Comme le wokisme aujourd'hui, il consiste à remplacer certains termes par des expressions inclusives et non offensantes : on ne dit plus « noir », mais « afro-américain » ; plus « pauvre », mais « personne en situation de pauvreté » ; plus « aveugle », mais « non-voyant ». Cette « bien-pensance », imposée par une nouvelle morale, pousse à une autocensure spontanée et habitue le public à une vigilance constante.

Le philosophe Dominique Lecourt décrit ce phénomène comme « une rhétorique de dissuasion » et « un instrument de conquête du pouvoir », utilisé par « des minorités actives et organisées pour imposer leur propre conformisme ». Jacques Derrida, considéré comme l'un des inspirateurs du wokisme, y voit quant à lui un cadre promouvant une éthique et des principes.

Avec le wokisme, le politiquement correct dépasse la simple moralisation pour devenir une entreprise purificatrice. Son champ d'action s'élargit à l'ensemble de la sphère sociale, instaurant une inquisition active, offensive et parfois répressive. S'appuyant sur des études dites scientifiques, le wokisme impose ses normes à tous, à l'image du lyssenkisme dans la société communiste. Ceux qui refusent de s'y conformer risquent d'être « effacés », c'est-à-dire exclus ou marginalisés.



À Pittsburg, dans l'État de Pennsylvanie, des militants woke ont provoqué des émeutes en mai 2020 et brûlé des voitures de police. (Photo: Pittsburgh Post-Gazette)



La nécessité de répondre au wokisme

L'offensive qui est menée par le mouvement wokiste s'attaque à l'esprit scientifique, à la croyance dans le progrès, à l'unité et à la fraternité nationale, à notre identité, à nos valeurs de civilisation. Idéologie corrosive et conflictuelle, le wokisme porte en lui les germes d'une fragmentation de la société. Il appelle de la Nation et de l'État une réponse construite et déterminée.

La réponse juridique et fiscale mise en place aux USA : l'exemple de la Floride

Randy Yaloz est un avocat franco-américain, installé à Paris depuis une trentaine d'années et Président de *Republicans Overseas France* et à l'internationale. *Republicans Overseas France* est la représentation officielle du parti Républicain américain en France.

Face à un phénomène qui touche de nombreux aspects de la société tout en poursuivant un objectif commun, une réponse structurée s'impose. Cette réponse doit être politique et juridique, mais également sociétale, car elle nécessite une prise de conscience collective à l'échelle de toute la société.

Avec son regard d'Américain et sa précision d'avocat, Randy Yaloz examine la question du wokisme telle qu'elle se pose aux États-Unis, en particulier à travers le prisme de la droite américaine. Le Parti républicain, très actif dans la lutte contre ce phénomène, pourrait, selon lui, grâce à son expérience et sa précocité sur le sujet, servir de relais entre les États-Unis et la France pour relever ce défi partagé par de nombreux pays occidentaux.

Randy Yaloz aborde cette problématique à la fois sur le plan politique et sociétal. Il s'appuie notamment sur les réponses juridiques mises en œuvre en Floride et dans d'autres États américains, ainsi que sur une analyse issue de l'Université de droit UCLA de Los Angeles.



Republicans Overseas France a pour mission de maintenir les Américains résidant en France politiquement informés et de les engager pleinement dans le processus démocratique américain en offrant des formations, des conférences et des analyses politiques. L'organisation sert également de lien politique entre les Français et les Américains, permettant à ses membres de faire remonter leurs préoccupations politiques aux hauts dirigeants et aux candidats républicains à la présidence des États-Unis.

Des forces organisées contre le wokisme

La droite américaine a très tôt engagé un combat intellectuel contre le gauchisme, dont le wokisme constitue l'une des manifestations actuelles. Dès les années 1950, le conservatisme, initié par l'universitaire Russell Kirk, se structure en tant que mouvement intellectuel. Ce courant prendra rapidement de l'ampleur au sein du Parti républicain, jouant un rôle clé dans l'élection de Ronald Reagan en 1980, et demeure aujourd'hui une force politique majeure aux États-Unis.

À ses débuts, le conservatisme se positionnait comme une réponse au « libéralisme » (qui désigne, aux États-Unis, la gauche) et au gauchisme. Appuyé par des médias idéologiquement proches tels que *Fox News*, *Newsmax* ou *National Review*, il a fait du wokisme et de ses déclinaisons l'une de ses principales cibles.



LA FLORIDE EN POINTE CONTRE LE WOKISME

Sous l'impulsion de son gouverneur Ron DeSantis, la Floride s'est imposée comme l'un des États américains les plus actifs dans la lutte contre le wokisme, pionnière en matière de réponse juridique. Une affaire très médiatisée a opposé DeSantis à la firme Disney, prenant les allures d'une véritable guerre.

En février 2023, Ron DeSantis a mis fin au régime fiscal avantageux, aux exemptions et à l'autonomie fiscale dont bénéficiait le parc Disney d'Orlando depuis son ouverture dans les années 1960-70. Cette décision faisait suite à l'opposition publique de Disney à la loi sur les droits parentaux dans l'éducation, qui interdit les cours d'éducation sexuelle et de genre dans les écoles primaires. En réponse à la résistance de Disney, largement relayée par les médias, DeSantis menaçait de nouvelles représailles, comme augmenter les impôts de l'entreprise, construire un parc concurrent ou même une prison à proximité de celui de Disney.



Ron DeSantis est un homme politique américain, membre du Parti Républicain. Militaire et avocat de profession, il est Gouverneur de l'État de Floride depuis novembre 2018 et est très engagé contre le wokisme. (Photo: Florida Governor)

« DES INITIATIVES DE TOUT TYPE SONT DILIGENTÉES PAR LA SOCIÉTÉ CIVILE AMÉRICAINE NOTAMMENT DANS LES ÉCOLES AVEC DES ACTIONS POLITIQUES ET JUDICIAIRES. LA BATAILLE JURIDIQUE EST RUDE PUISQU'ELLE SE MÈNE CONTRE DE PUISSANTS SYNDICATS D'ENSEIGNANTS OU DE PUISSANTS LOBBIES DE LA MOUVANCE GAUCHISTE »

Dans le *Sunshine State*, une forte volonté politique s'affirme pour lutter contre le wokisme, et la détermination de Ron DeSantis ne date pas d'hier. En 2022, il a signé le *Stop woke act* (loi pour stopper le wokisme), interdisant les formations woke sur les lieux de travail ainsi que l'enseignement des théories wokistes dans les écoles. Cette loi, qui accorde de nouveaux droits aux parents, leur permet d'initier des actions en justice contre les écoles qui enseigneraient ces théories à leurs enfants.

L'affaire des sanctions fiscales imposées par le Gouverneur de Floride contre le parc Disney World d'Orlando a été très médiatisée aux États-Unis. Ici, la chaîne d'informations NBC News l'a titrée « Man vs. Mouse ».



Des actions judiciaires dans d'autres États

Dans d'autres États, de nombreuses actions ont été menées contre le wokisme, à l'instar du Texas, du Mississippi ou de la Louisiane, tant au niveau politique que de la société civile.

■ En 2022, la Louisiane a pris l'initiative d'une contre-offensive intellectuelle en introduisant un nouveau programme de sciences sociales sous l'impulsion du ministre de l'Éducation, Cade Brumley. Ce programme, à vocation plus patriotique, met en avant les figures marquantes de l'histoire américaine, depuis la Déclaration d'indépendance, et valorise les concepts d'exceptionnalisme américain et de liberté. Adopté en mars 2022, il a été élaboré avec la participation de parents d'élèves.

■ En février 2023, le gouverneur républicain du Mississippi, Tate Reeves, a signé une loi interdisant

aux professionnels de santé de fournir des traitements hormonaux ou de réaliser des opérations de changement de sexe pour les mineurs, une mesure similaire à celles prises dans d'autres États, dont certains démocrates. Par ailleurs, le gouverneur républicain du Texas, Greg Abbott, a imposé aux agences d'État de ne plus prendre en compte les théories woke dans leurs processus de recrutement.

■ La société civile américaine joue également un rôle actif dans cette lutte. Depuis 2021, de nombreux parents interviennent lors des réunions des *school boards* (bureaux des parents d'élèves). En mai 2022, en Arizona, un groupe de parents a poursuivi en justice la *Scottsdale Unified School* pour avoir enseigné des théories woke.

■ En février 2023, un *school board* d'une école primaire de Floride a voté le retrait de livres jugés à « caractère sexuel » de la bibliothèque de l'établissement.

■ En mars 2023, une mère du Rhode Island a témoigné devant la Chambre des représentants, invitée par des leaders républicains, dont Kevin McCarthy, chef de la Chambre. Elle a dénoncé avoir été poursuivie par un syndicat d'enseignants après avoir demandé l'accès aux contenus des programmes scolaires.



(Photo: New York Times)



Un rapport de l'université UCLA prouve l'efficacité du combat contre le wokisme aux États-Unis

En guise de conclusion, il est pertinent de revenir sur un rapport publié le 5 avril par le centre de recherches pro-woke CRT *Forward* de l'université UCLA de Los Angeles. Ce document d'environ quarante pages a pour objectif de recenser et analyser les attaques contre les théories woke. Ce rapport témoigne de l'inquiétude croissante de nos adversaires face à l'intensification des contre-attaques conservatrices aux États-Unis.

Selon l'introduction, entre 2020 et 2022, le centre a identifié plus de 560 mesures anti-woke proposées à travers le pays, dont 241 ont été adoptées. Le rapport souligne également l'impact de l'arrivée de Donald Trump au pouvoir, en particulier avec la publication du décret présidentiel 13950 en 2020. Ce décret visait à « combattre les stéréotypes établis par les théories woke » et s'appliquait aux agences fédérales, aux contractants et aux bénéficiaires

de subventions. Toutefois, ce texte a été rapidement abrogé par Joe Biden.

Le rapport met aussi en lumière l'action d'associations conservatrices comme *Moms 4 Liberty*, fondée en Floride en janvier 2021, qui s'est étendue sur l'ensemble du territoire américain. Avec 70 000 membres, cette organisation joue un rôle important dans la lutte contre le wokisme, bénéficiant d'une forte visibilité dans les médias, notamment sur *Fox News*.

Fait notable, même certains États démocrates prennent des mesures similaires. Le rapport indique que 25 États républicains ont présenté 331 projets de lois anti-woke, tandis que 20 États démocrates en ont soumis 110.

En conclusion, il est essentiel de rappeler que la lutte pour la liberté n'est pas vaine. La montée des contre-attaques prouve qu'un combat efficace est possible et doit être poursuivi avec détermination. ■

DES VICTOIRES JURIDIQUES DANS LA SOCIÉTÉ CIVILE

Au sein de la société civile, des actions concrètes ont été menées. Par exemple, en 2022, des parents en Floride ont intenté une action en justice contre une école qui aurait encouragé et dissimulé le changement de genre de leur fille, laquelle avait ensuite tenté de se suicider. Plus récemment, en février 2023, un conseil d'administration d'une école primaire, incluant des parents, a voté le retrait de livres à « caractère sexuel » de la bibliothèque, s'appuyant sur la Loi sur les droits parentaux adoptée par l'État de Floride.

Cette liste non exhaustive montre que la société civile américaine mène des actions variées pour s'opposer au wokisme, notamment dans le cadre scolaire, où des démarches judiciaires et politiques sont engagées. La bataille est particulièrement difficile, car elle se déroule face à de puissants syndicats d'enseignants et à des lobbies influents de la mouvance gauchiste, comme la *National School Board Association*. En 2021, le leader de cette organisation avait qualifié les actions de certains parents d'élèves de « terrorisme domestique » dans une lettre adressée à Joe Biden. Cette lettre a déclenché une enquête du FBI, ordonnée par le procureur général Merrick Garland, visant les parents d'élèves jugés trop vigilants. Un lanceur d'alerte au sein du FBI a confirmé que cette enquête cherchait effectivement à incriminer ces parents en les accusant de « terrorisme domestique ».

À Ashburn, dans l'État de Virginie, une réunion du *Virginia School Board* (association de parents d'élèves) témoigne de l'opposition des associations telle que *Stand Up Virginia* à l'enseignement des théories wokistes dans les écoles américaines. (Photo: Facebook - *Stand Up Virginia*)



Les *Moms 4 Liberty* (mamans pour la liberté) réunies dans la capitale de l'État de Floride, à Tallahassee, lors d'un rassemblement en 2022 pour soutenir la loi HB1557 qui interdit d'enseigner des sujets en lien avec l'orientation sexuelle ou l'identité de genre. (Photo: Facebook - *Moms 4 Liberty*)

Quelle réponse européenne au wokisme ? **L'exemple de la stratégie hongroise**

Frank Furedi est un sociologue britannique d'origine hongroise. Professeur émérite de sociologie à l'université du Kent, il est connu pour ses travaux sur la sociologie de la peur et la sociologie de la connaissance. Frank Furedi est également directeur de la Fondation MCC Brussels.

Le phénomène woke a pris de l'ampleur parce qu'il a enfoncé une porte ouverte. La droite, le centre et même la vieille gauche l'ont traité comme une plaisanterie issue d'une bande d'étudiants radicaux. Partout en Europe, en Italie, en France ou en Europe centrale, personne ne s'inquiète de ce qui n'est pour eux qu'un phénomène anglo-américain. Or, si nous ne faisons pas attention, Elly Schlein, la politicienne italienne wokiste, deviendra l'avenir de l'Europe.

Il y a deux sources à la diffusion du wokisme en Europe : la première est le *soft power* américain diffusé par la culture populaire (comme Netflix), les universités, par la pédagogie américaine, et l'endocritinement dans les écoles. La seconde est l'oligarchie qui dirige l'Union européenne et qui promeut activement l'idéologie woke afin de remettre en cause les idéaux traditionnels liés aux cultures nationales des pays membres.



Le Mathias Corvinus Collegium (MCC) est une université publique d'élite basée à Budapest. Son antenne bruxelloise se veut un laboratoire d'idées à l'échelle européenne, visant à produire une réflexion politique approfondie et à explorer les enjeux contemporains. Elle s'appuie sur des intellectuels et des experts pour débattre et évaluer les politiques européennes sous un angle conceptuel et normatif. Le MCC Brussels propose des cours et des séminaires éducatifs de courte durée, axés sur des questions liées à la pensée européenne et à l'élaboration des politiques de l'Union européenne.



QUELS SONT LES TROIS PRINCIPAUX OBJECTIFS DE L'IDÉOLOGIE WOKE ?

DÉTACHER LES GENS DE LEUR SENTIMENT D'APPARTENANCE

c'est pourquoi elle dirige ses tirs contre la souveraineté nationale, en cela elle est fédéraliste et mondialiste

**DÉTACHER LES PEUPLES
D'EUROPE DE LEUR HÉRITAGE**
qu'il soit filial ou civilisationnel et rompre le lien organique qui lie les peuples à leurs traditions historiques

**DÉTRUIRE LA FRONTIÈRE
ENTRE LES NATIONS**
entre le présent et le passé, mais aussi toutes les frontières importantes pour la civilisation occidentale : entre l'homme et la femme, les enfants et les adultes, l'homme et l'animal, le privé et le public



LA RÉPONSE DÉMOCRATIQUE DE LA HONGRIE AU WOKISME

La réponse de la Hongrie consiste à défendre les valeurs que l'idéologie woke cherche à détruire. Selon le gouvernement hongrois, cette idéologie représente l'antithèse de la culture hongroise et remet directement en question ce que signifie être Hongrois.

La stratégie du gouvernement ne se limite pas à réagir aux manifestations de l'idéologie woke. Il ne s'agit pas seulement d'attendre pour répondre, mais de prendre l'initiative. Ainsi, un référendum a été organisé pour recueillir l'opinion de la population sur l'idéologie du genre et ses pratiques.

Le référendum posait les questions suivantes :

■ **Êtes-vous favorable à l'enseignement de l'orientation sexuelle aux mineurs dans les établissements d'enseignement public sans le consentement des parents ?**

■ **Êtes-vous favorable à ce que les procédures de changement de sexe soient promues auprès des enfants ?**

■ **Êtes-vous favorable à ce que les enfants soient confrontés à des contenus d'éducation sexuelle montrant différentes orientations sexuelles sans le consentement des parents ?**

■ **Êtes-vous favorable à ce que les programmes médiatiques qui présentent des changements de sexe soient disponibles pour les enfants ?**

« LA RÉPONSE DE LA HONGRIE CONSISTE À DÉFENDRE LES VALEURS QUE L'IDÉOLOGIE WOKÉ CHERCHE À DÉTRUIRE. »

Le gouvernement hongrois s'engage activement à promouvoir des valeurs enracinées dans les normes culturelles traditionnelles. Il valorise l'histoire de la nation, cultive un lien profond avec son passé et ses traditions, et met un point d'honneur à protéger les frontières nationales, ce qui explique son engagement ferme contre l'immigration. Il affirme également que la distinction biologique entre hommes et femmes est essentielle à une société civilisée, tout en plaçant la famille au cœur de ses priori-

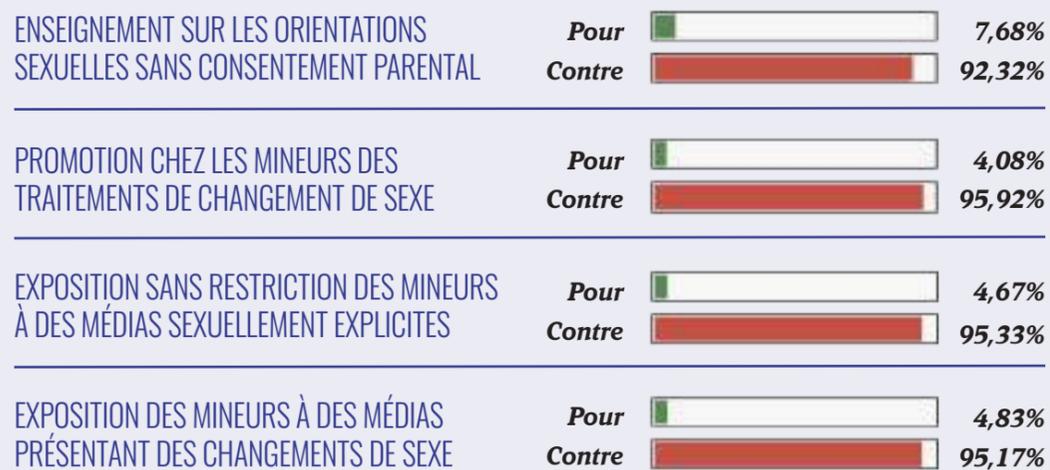
tés. Ce dernier point constitue le principal sujet de friction entre le gouvernement hongrois et les institutions européennes.

Les partisans du wokisme perçoivent la Hongrie comme l'opposition la plus radicale à leur projet. C'est pourquoi l'Union européenne, soutenue par 15 gouvernements, a engagé des poursuites contre la Hongrie devant la Cour Européenne des Droits de l'Homme. L'enjeu central de ce conflit est l'éducation et la formation des enfants, car ces derniers incarnent l'avenir de l'Europe. ■

LE RÉFÉRENDUM HONGROIS DE 2022 sur l'éducation sexuelle des mineurs et la promotion du changement de sexe

Voté le 9 novembre 2021 à une large majorité par l'Assemblée nationale hongroise, le référendum a lieu le 3 avril 2022. Avec un taux de participation de 68,5% et un taux de vote contre moyen de près de 95%, ce référendum n'est malheureusement pas validé, car avec une moyenne de 21% de votes nuls, le seuil minimal de suffrages valides exprimés s'élève à 48%, insuffisant pour atteindre les 50% nécessaires à la validation.

Il donne néanmoins une indication de l'état de l'opinion hongroise sur le sujet du wokisme.



(Photo : Hungary Today)

Quelles valeurs au fondement de la riposte contre le wokisme ?

Vincent Coussedière est un philosophe et essayiste français, professeur agrégé de philosophie. Il enseigne au lycée de Thann, près de Mulhouse, et a également été élu local pendant plus de dix ans. Il a enseigné à l'Institut d'études politiques de Strasbourg, notamment dans le cadre de la préparation au concours de l'ENA.



Le wokisme menace les fondements de nos démocraties occidentales pour trois raisons principales :
■ Premièrement, il inverse la finalité de la politique classique, qui place le Bien commun (Aristote) ou l'Intérêt général (les Modernes) au centre de ses préoccupations, en faisant de la reconnaissance de l'identité individuelle le but ultime. Dans la politique classique, le Tout (la communauté) prime sur l'individu, qui doit parfois consentir à des sacrifices pour le Bien commun. À l'inverse, la « politique » woke subordonne le Tout à l'individu, dont l'identité doit être reconnue, même au détriment de l'intérêt collectif.

■ Deuxièmement, il affaiblit le sentiment de communauté nationale en fabriquant des communautés abstraites autour de traits spécifiques : couleur de peau, orientation sexuelle, genre ou régime alimentaire. Le communautarisme

devient alors une construction artificielle basée sur l'absolutisation de caractéristiques isolées, au détriment d'une communauté réelle et concrète, forgée par l'histoire : la nation. Le wokisme cherche à remplacer cette richesse historique par des communautés abstraites et non politiques.

■ Troisièmement, il promeut l'irrationalité en valorisant le ressenti subjectif victimaire. Il pose l'individu comme une valeur absolue, libre de choisir non seulement son orientation sexuelle, mais aussi son genre, déconnecté de toute réalité

biologique. Cette exigence de reconnaissance subjective, imposée aux autres, nie toute raison commune et aboutit à une subversion du langage et de la réalité.

Politiquement, une telle idéologie s'apparente à ce que certains philosophes qualifient « d'état de nature », où chaque individu se considère comme un Souverain absolu, réclamant la reconnaissance de ce qu'il estime juste pour lui-même. Ce droit absolu, dans le meilleur des cas, mène au séparatisme et au communautarisme ; dans le pire, il conduit à un retour à une guerre de tous contre tous.

Généalogie du wokisme

UNE DÉRIVE HYPER-INDIVIDUALISTE DES DÉMOCRATIES QUI VIENT DE LOIN

Le wokisme est la queue de comète de la dérive multiculturelle des démocraties nationales, produit de la double décomposition du libéralisme et du marxisme. Il est le durcissement de l'idéologie multiculturelle de la reconnaissance des identités victimisées. Une idéologie est à la fois la logique d'une idée mais répond aussi à des affects et à des intérêts.

« DEUX QUESTIONS SE POSENT DONC : QUELLE EST LA LOGIQUE DE CETTE IDÉOLOGIE ? QUI CIBLE T-ELLE, EN FONCTION DE QUELS AFFECTS ET INTÉRÊTS ? »



LA LOGIQUE DU WOKISME

Le wokisme vise à reconnaître l'identité des dominés selon un schéma inspiré formellement du marxisme, mais en abandonnant le contenu économique et matériel. La domination ne se situe plus dans l'économie mais dans la reconnaissance. Il y a les dominants, reconnus socialement, et les dominés, non reconnus. La justice sociale ne vise plus à établir une égalité économique, mais une égalité de reconnaissance. La solution proposée n'est pas purement révolutionnaire, mais réformiste-révolutionnaire, opérant principalement à travers une transformation du droit. Dans ce cadre, la victime n'est plus le prolétaire, mais le racisé, la femme, l'homosexuel, le transgenre, l'immigré, le musulman, le corpulent, l'animal, etc. La liste reste ouverte et évolutive.

À QUI S'ADRESSE L'IDÉOLOGIE WOKÉ, QUI EST L'INDIVIDU CIBLE DU WOKISME ?

L'individu cible est logiquement dépolitisé, sans appartenance nationale forte, sans enracinement substantiel, et doté d'une instruction superficielle, voire partielle. Cet individu, dépourvu de projet politique ou de connexion à une communauté et à une histoire nationale, est souvent incapable d'exercer une pensée autonome. Il devient la proie idéale du nihilisme. Le wokisme lui offre alors une identification valorisante en lui proposant d'appartenir à une communauté de victimes.



Roger Chudeau, député

Combattre le wokisme en réaffirmant ce qui nous fonde : la Raison, la Nation, la Politique

REMETTRE L'INSTRUCTION ET LA RAISON AU CENTRE

L'école est devenue un vecteur de l'éducation woke, reflet d'une évolution « identitaire » amorcée bien avant. On peut en retracer les origines à la loi d'orientation Jospin de 1989, qui posait l'objectif de « mettre l'élève au centre du système éducatif ». Cet objectif s'est progressivement transformé en « mettre l'identité de l'élève au centre ». Une dérive qui s'illustre avec la circulaire de 2021 produite par Jean-Michel Blanquer, sur la reconnaissance de la transition de genre des élèves, parfaitement cohérente avec cette évolution du système éducatif sur trente ans.

Les programmes d'EMC (éducation morale et civique) sont un exemple marquant de cette orientation woke : ils se concentrent exclusivement sur la non-discrimination et une égalité dite « réelle ». La notion de respect de l'« Autre », omniprésente, procède d'une confusion entre le respect de la personne morale, de sa raison et de sa capacité à devenir autonome, et la reconnaissance multiculturaliste de l'individu et de son identité.

Pour réformer cet état de choses, il est impératif de remettre le savoir au centre de l'école afin de restaurer l'autorité de l'enseignant, qui découle du respect du savoir qu'il transmet. Cela implique plusieurs mesures fondamentales : rétablir le redoublement dès le primaire, instaurer une véritable exigence dans la notation, et refondre intégralement les programmes en suivant une progression logique, du simple au complexe.

Ci-dessus, Roger Chudeau, député français du Rassemblement National depuis 2022. Ancien inspecteur général de l'éducation nationale et directeur de l'encadrement du ministère de l'Éducation nationale et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, il est président de l'Association des parlementaires contre le wokisme.

REFONDER UNE POLITIQUE D'ASSIMILATION SUR CE QU'EST LA FRANCE COMME CIVILISATION ET COMME NATION

L'assimilation ne concerne pas seulement les étrangers, mais également les nationaux. Comment les Français pourraient-ils assimiler les étrangers s'ils ne connaissent pas eux-mêmes ce qu'est la France ?

L'assimilation doit être repensée comme un processus d'imitation (selon Gabriel Tarde), fondé sur l'admiration et le désir de se réapproprier un modèle. Pour cela, il est essentiel que ce modèle soit transmis par la famille, l'école et la société, ce qui nécessite des politiques familiales, scolaires et culturelles qui prennent ce défi au sérieux. La nation, en tant que modèle de mœurs, de valeurs et de culture, ainsi que patrimoine commun, ne doit pas être présentée de manière simplement édifiante, en opposition au discours woke, mais de façon sereine, en mettant en lumière la richesse qu'elle offre à la construc-

tion personnelle du citoyen. Dans tous les cas, ce ne sont pas « les valeurs de la république » qui suffiront à offrir un contre-poids aux identifications victimaire woke.

RENOUER AVEC UNE PAROLE POLITIQUE ALLIANT HÉRITAGE DU PASSÉ ET OUVERTURE À L'AVENIR

Il faut se méfier de la contamination identitaire produite par le discours woke. Opposer l'identité nationale aux identités woke revient à adopter un terrain similaire : celui d'un discours subjectif sur l'identité. Défendre une « identité nationale » rend la nation relative à soi-même, sur le même plan que ceux qui défendent des identités sexuelles, religieuses ou alimentaires. Cela conduit à un « wokisme national ».

Il faut réapprendre à parler de la France et de la nation comme d'entités qui nous transcendent. De Gaulle, par exemple, ne parlait pas d'identité nationale, mais de la France comme d'un héritage et d'un projet. La politique ne peut se réduire à la conser-

vation d'une identité : elle est un projet, une ouverture vers l'avenir qui a autant besoin de l'héritage du passé que de l'innovation réclamée par de nouveaux défis. ■



(Photo : Wikimedia)

CONCLUSION

Le wokisme n'a comme avenir politique que la décomposition du politique. Il ne peut accoucher d'aucun ordre « totalitaire ». Il dépouille les jeunes de leur attachement à la nation en les maintenant dans un nihilisme qui affaiblit leur engagement civique. Cependant, il sert de cheval de Troie pour un adversaire bien plus redoutable : l'islamisme. Contrairement au wokisme, l'islamisme ne se limite pas à la reconnaissance des identités individuelles ou des minorités. Il vise l'imposition d'un ordre théologico-politique totalitaire, s'appliquant à tous.

Le projet communautaire qu'il offre est plus riche et ancré dans l'histoire de l'islam, ce qui lui confère une influence bien plus large. L'islamisme séduit une partie importante de la jeunesse non assimilée issue de l'immigration, tout en intimidant ou captivant d'autres segments. En comparaison, le wokisme touche principalement les jeunes des milieux « bobos » et non les jeunes des classes populaires ou rurales. Ces dynamiques rendent d'autant plus urgente la renaissance d'un projet politique national capable de fédérer et d'inspirer. Ce projet doit être ouvert à la coopération avec d'autres nations européennes, elles aussi confrontées à cette double menace : l'enclume du wokisme et le marteau de l'islamisme.

À LIRE de Vincent Coussédière



Éloge du populisme

Élya Éditions - 2012 - 161 pages

Le retour du peuple, An I

Les éditions du Cerf - 2016 - 261 pages

Éloge de l'assimilation, critique de l'idéologie migratoire

Éditions du Rocher - 2021 - 248 pages

Conclusion de

Philippe OLIVIER

Opposer au wokisme l'esprit de résistance et de conquête

Le wokisme est pour nos sociétés une menace aussi grave que le sont le mondialisme et l'immigration. C'est une destruction programmée de nos sociétés et, en tant que Nationaux, nous devons être à la pointe de ce combat.

Nous ne devons jamais perdre de vue, et nos intervenants l'ont mis en lumière, que derrière de bons sentiments affichés se déploie une entreprise d'un sectarisme insensé, se déverse une « source de division, d'exclusion et de haine », pour reprendre les propos d'Elon Musk.

Le wokisme, qui fut longtemps contenu dans les cercles universitaires américains, a inondé le champ politique, d'abord aux États-Unis, puis maintenant dans d'autres nations occidentales. Le grand public n'en fait pas toujours l'analyse et ne perçoit pas le lien entre des événements qui, pris indépendamment ou distraitemment, pour-

raient sembler relever du hasard ou de l'anecdotique : les barbouillages de statues, l'apparition de l'écriture dite « inclusive » et d'un « cellezéceux » pathologique, des transgenres biologiquement masculins qui truquent les résultats de com-

pétitions sportives féminines, des universitaires interdits de parole...

C'est à nous, politiques, qu'il revient la mission de donner des clés de décryptage, de mettre ces faits en perspective, et de leur donner leur signification idéologique.

Sur fond d'exaltation d'un narcissisme victimaire et de ressentiments d'une part, de culpabilisation et d'auto-flagellation d'autre part, nos sociétés sont

confrontées à une guérilla morale permanente, à des flots d'accusations injustifiées, à des attaques conspirationnistes visant finalement à mener une entreprise méthodique de déconstruction ou de dissolution.

« LE WOKISME EST POUR NOS SOCIÉTÉS UNE MENACE AUSSI GRAVE QUE LE SONT LE MONDIALISME ET L'IMMIGRATION. C'EST UNE DESTRUCTION PROGRAMMÉE DE NOS SOCIÉTÉS ET, EN TANT QUE NATIONAUX, NOUS DEVONS ÊTRE À LA POINTE DE CE COMBAT. »



Présenté comme une lutte contre l'oppression, le wokisme fédère toutes les énergies et les ressentiments anti-occidentaux, comme s'il s'agissait de faire payer à notre civilisation le génie qui fit son rayonnement historique, sa capacité d'œuvrer à la liberté et à la dignité des hommes, de tous les hommes. Il nous appartient de défendre ce brillant héritage.

Mais, comme le rappelait très justement Roger Chudeau, le wokisme vient également nous challenger dans nos vies quotidiennes, tester chacune de nos capacités de résistance psychologique et juridique, et surtout éprouver nos sociétés en les soumettant en permanence à des logiques de tension, de fragmentation, d'implosion.

Le rôle du politique ne peut se limiter à regarder et à commenter. Il impose d'analyser et d'agir, et en l'occurrence d'apporter les arbitrages et les régulations nécessaires. Le directeur d'école, le chef d'établissement scolaire, le directeur d'un club sportif, l'éditeur, l'universitaire ou encore le chercheur, qui se retrouvent confrontés à des revendications communautaristes absurdes, présentées dans des hurlements et imposées par la force, ont besoin de l'intervention du politique. En ce qui nous concerne, nous n'entendons pas nous dérober.

C'est tout le sens de l'action de l'Association parlementaire contre le wokisme, qui s'est donnée pour mission de présenter une réponse non seulement politique, mais aussi législative. C'est également l'objet de cet ouvrage, qui permet la rencontre fructueuse de réflexions et d'expériences venues de toute l'Europe et même d'Outre-Atlantique.

Cette initiative marque le début d'un long combat, à l'image de celui qui s'est engagé aux États-Unis contre ce nouveau totalitarisme. Nous sommes en cela fidèles à la vocation que nous nous sommes fixés de défendre les valeurs de la République, de l'humanisme, des Lumières, mais aussi une conception profondément européenne de l'homme.

Ce combat contre les impostures intellectuelles et pour nos libertés fondamentales nous honore. Il nous faut le mener et le gagner. ■



En 2021, la statue équestre de Napoléon 1er située sur le parvis de la mairie de Rouen a été démontée de son socle afin d'être restaurée, une occasion trop belle pour le Maire socialiste woke, Nicolas Mayer-Rossignol (ci-contre), de proposer de l'éloigner du centre-ville afin de l'installer dans un endroit plus discret et la remplacer par une statue de Gisèle Halimi, avocate féministe, soutien des terroristes du FLN contre la France lors de la guerre d'Algérie, puis députée PS sous la présidence de François Mitterrand. Une initiative qui n'a heureusement pas abouti face à la protestation populaire, près de 70% des habitants sondés ayant refusé que la statue de Napoléon soit déplacée.



(Photo : Paris-Normandie)

BIBLIOGRAPHIE

française et internationale sur le wokisme

Livres français :



Après la déconstruction : L'université au défi des idéologies
HENIN, Emmanuelle, TAVOILLOT, Pierre-Henri, SALVADOR, Xavier-Laurent
Odile Jacob, 2023



L'Extinction de l'homme : Le projet fou des antispécistes
SUGY, Paul
Tallandier, 2021



Le Wokisme serait-il un totalitarisme ?
HEINICH, Nathalie
Albin Michel, 2023



Enfants de la déconstruction : Portrait d'une jeunesse en rupture
CORNET, Jérémie & MELUN, Paul
Primento Digital Publishing, 2019



La Réduction de la pensée ou la Liberté confisquée : Sous la domination des matrices
PROVOST VANHECKE, Élisabeth
Librinova, 2023



Tout doit disparaître : Cancel Culture, Wokisme et autres nihilismes contemporains
PAPE de, Nicolas
Éditions Edilivre, 2021



Wokisme : La France sera-t-elle contaminée ?
TOULOUSE, Anne
Éditions du Rocher, 2022



Idéologie woke : Anatomie du wokisme
VALENTIN, Pierre
Fondapol, 2021



La Révolution raciale et autres virus idéologiques
BOCK-COTE, Mathieu
Place des éditeurs, 2021



De la déconstruction au wokisme : la science menacée
KUNTZ Marcel
VA Éditions, 2023



La religion woke
BRAUNSTEIN, Jean-François
Éditions Grasset, 2022



Chapitre IV : Du « wokisme » in Le temps des peurs
MAFESOLI, Michel
Éditions du Cerf, 2023



Déconstruire, reconstruire : La querelle du woke
FOREST, Philippe
Gallimard, 2023



Lécoféminisme
LARRERE, Catherine
La Découverte, 2023



Déconstruction ?
Revue Krisis N°55
Avril 2023



par

Patricia CHAGNON

ex-député européen RN

Livres anglais :



Cynical Theories : How activist scholarship made everything about race, Gender, and Identity and why this harms everybody
LINDSAY, James
PLUCKROSE, Helen
Pitchstone Publishing, 2021



BLM : The Making of a New Marxist Revolution
GONZALEZ, Mike
Encounter Books, 2021



Time to Think : the Inside Story of the Collapse of the Travivock's Gender Service for Children
BARNES, Hannah
Swift Press, 2023



Actively Unwoke : The Ultimate Guide for Fighting Back Against the Woke Insanity in Your Life
BORYSENKO, Karlyn
Bombardier books, 2022

Livres néerlandais :



Dwingeland : Orwell in de polder
JONG DE, Coen
Uitgeverij Blauwburgwal, 2021



De Stik Stof Fuik : Politici in de ban van de ecolobby
JASPERS, Arnout
Uitgeverij Blauwburgwal, 2021

PATRIOTS

FOR EUROPE FOUNDATION



**Avec Jordan Bardella,
les députés européens du
Rassemblement National
membres de la Fondation
Patriots for Europe
défendent la France
et les Français au
Parlement européen.**

Mathilde **ANDROUËT** • Jordan **BARDELLA** • Christophe **BAY** • Marie-Luce **BRASIER-CLAIN**
Marie **DAUCHY** • Valérie **DELOGE** • Mélanie **DISDIER** • Anne-Sophie **FRIGOUT**
Angéline **FURET** • Jean-Paul **GARRAUD** • Catherine **GRISSET** • France **JAMET** • Virginie **JORON**
Fabrice **LEGGERI** • Julien **LEONARDELLI** • Thierry **MARIANI** • Aleksandar **NIKOLIC**
Philippe **OLIVIER** • Gilles **PENNELLE** • Pascale **PIERA** • Pierre **PIMPIE** • Julie **RECHAGNEUX**
André **ROUGÉ** • Julien **SANCHEZ** • Malika **SOREL** • Pierre-Romain **THONNET**
Rody **TOLASSY** • Matthieu **VALET** • Alexandre **VARAUT** • Séverine **WERBROUCK**